RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

58 COMPAGNIES FRANÇAISES 14 COMPAGNIES ÉTRANGÈRES...

...pratiquent en France l'Assurance automobile. Chacune d'elles accorde des conditions particulières.
Assuror, Assureurs-Conseils, spécialistes de l'auto, guident votre choix. Ils vous procurent l'Assurance la plus avantageuse dans votre cas particulier : bon conducteur, fonctionnaire, représentant, membre de club, plusieurs voitures, circulation réduite, etc... etc...
En cas d'accident, leur service accéléré « Auto-Défense » vous fait indemniser mieux et plus vite.
Consultez-les de suite gratuitement en joignant cette manchette. Vous recevrez, en outre, leur plaquette « Conseils pratiques en cas d'accident ». Assuror, 62, rue Lafayette, PARIS (9e). Taitbout 48-64 (3 lignes).

Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.426 MARDI 19 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS

Saint-Vincent-de-Paul

DUBLY Détective
0+ 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 57-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

T.d.F. : Après une dure bataille dans les cols alpestres

G. BARTALI 1er A BRIANÇON prend le maillot jaune 2e Fausto COPPI 3e Jean ROBIC

LE RAPIDE Lyon-La Rochelle pulvérise à Montluçon les wagons d'un train de marchandises

UN MORT UN BLESSÉ GRAVE

(De notre correspondant part.).

MONTLUÇON, 18 juillet.

UNE catastrophe de chemin de fer a été évitée par miracle, ce matin, à la sortie de la gare de Montluçon : le rapide Lyon-La Rochelle, freins rompus, a tamponné à 80 à l'heure, à l'entrée du pont du Cher, à 200 mètres de la gare un train de marchandises en manœuvre.

Par un hasard extraordinaire, le rapide resta sur les rails après avoir pulvérisé les wagons du train de marchandises et l'on ne compte qu'un mort et un blessé grave — deux cheminots qui se trouvaient sur le train tamponné. Le mécanicien du rapide a été, de son côté, légèrement blessé, ainsi que quelques voyageurs.

C'est aux approches de la gare de Montluçon que les freins du rapide se rompirent. Le train, encore lancé, aborda donc, sans moyens de ralentissement, la descente qui conduit jusqu'à la gare. Le convoi s'emballa et, en dépit des efforts du mécanicien pour renverser la vapeur, il traversa la gare de Montluçon à 80 à l'heure.

Deux cents mètres plus loin, sur le pont du Cher, un train de marchandises était en manœuvre et engageait la voie principale. Le rapide le tamponna, pulvérisa les premiers wagons et rejeta les autres sur le remblai. Après quoi, poursuivant sa route, et ne s'arrêta que plusieurs centaines de mètres plus loin...

Les deux principales victimes se trouvaient dans les premiers wagons du train de marchandises : l'une d'elles a été écrasée ; l'autre, grièvement blessée. Ce sont deux employés du chemin de fer.

LES PRÊTRES tchécoslovaques ripostent au parti communiste et affirment leur loyalisme à l'égard de Mgr Beran

PRAGUE, 18 juillet. (A. F. P.) — C'est par une très ferme déclaration de loyalisme à leur église et à leur archevêque que les prêtres catholiques tchécoslovaques ont répondu, hier, dans leurs églises — celles de Prague en particulier — aux attaques adressées par les communistes.

Partout — sauf à la cathédrale de Saint-Guy — a été lu un message pour protester contre « l'affirmation selon laquelle la majorité des prêtres catholiques soutiendrait la prétendue « Action catholique ». Une pareille affirmation, souligne le message, pourrait induire les fidèles dans une profonde erreur.

Six ministres tchécoslovaques partent pour Moscou

Le départ pour l'U. R. S. S. de six ministres, tchécoslovaques suscite de nombreux commentaires.

On savait, depuis quelques jours, que MM. Plojhar et Kopeckhy, ministres de la Santé publique et de l'Information, devaient partir. Et la part que ces deux personnalités, surtout la première, avaient prises dans le conflit qui oppose l'Etat et l'Eglise, semblait fournir une indication suffisante sur la nature des entretiens qu'ils pourraient avoir en U. R. S. S. au cours des loisirs que leur laisseraient leurs vacances. L'hypothèse reste également valable pour M. Nejedly, ministre de l'Instruction publique, dont les services ont maintenant la haute main sur l'administration des diocèses.

TENDE ET LA BRIGUE ONT ELU leurs conseils municipaux

Les premières élections municipales de Tende et la Brigue ont eu lieu hier. Depuis le rattachement de ces deux localités à la France une délégation spéciale assurait l'administration municipale.

A la Brigue, la liste d'intérêt local a été élue en entier.

A Tende, la liste d'union locale a été également victorieuse.

BOMBES A BARCELONE

BARCELONE, 18 juillet (A.P.). — Des femmes de ménage du plus grand hôtel de Barcelone ont découvert ce matin, au cours de leur travail, deux bombes à retardement dans la véranda d'un salon de lecture, à deux mètres au-dessus du niveau de la vue.

Des officiers d'artillerie, alertés, ont enlevé sans encombre les bombes.

Pendant l'absence de sir Stafford Cripps

BEVIN ET ATTLEE assumeront les charges du chancelier de l'Echiquier

Sir Stafford sera tenu au courant des affaires par un courrier quotidien *qu'assurera un avion particulier du roi*

LONDRES, 18 juillet (Dép. Paris-presse-l'intran.)

C'EST M. Bevin qui sera chargé de la politique économique du gouvernement durant les six semaines d'absence de sir Stafford Cripps en Suisse.

En tant que premier lord de la Trésorerie, Clement Attlee aura le contrôle nominal de ce département, secondé par MM. Glenvil Hall, secrétaire financier, et Douglas Jay, secrétaire à l'Economie.

M. Attlee annoncera cet après-midi aux Communes le mauvais état de santé du Chancelier de l'Echiquier, son départ, et les mesures qui seront prises durant son absence. C'est M. Anthony Eden, leader en second des conservateurs, qui se fera le porte-parole de l'opposition au cours du débat.

Sir Stafford sera tenu au courant de tous ces entretiens. Un courrier lui sera dépêché presque quotidiennement dans un avion personnel du roi.

Selon le « Daily Mail » des pressions seraient faites en faveur d'élections générales en octobre.

Sir Stafford Cripps préside la réunion du Commonwealth

LONDRES, 18 juillet (A.F.P.). — Sous la présidence de sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, une séance plénière de la conférence des ministres des Finances du Commenwealth britannique s'est tenue ce matin à la Trésorerie. On s'attend que la conférence clôture ses travaux ce soir, après six jours de débats. Des experts continueront à étudier les divers problèmes financiers et économiques soulevés par la crise du dollar. Sir Staford Cripps partira demain par avion pour la Suisse.

MONTÉE SOUS LA PLUIE ET DANS LA BOUE

Ce dramatique document pris par nos envoyés spéciaux et transmis de Barcelonnette à « Paris-presse », par belin, nous montre Coppi, Robic et Apo Lazaridès attaquant la dernière rampe du col d'Allos, fouettés par la pluie et roulant dans la boue. Robic et Coppi ont le visage crispé. La lutte est dure et le but encore lointain. C'est le jour J du « Tour »...

A L'AUBE, le Tour de France est entré dans sa phase décisive : l'attaque des grands cols alpestres d'Allos (2.250 m.), de Vars (2.111 m.) et de l'Izoard (2.360 m.) sur le long parcours de 274 kilomètres qui va de Cannes à Briançon. C'est le jour J des grimpeurs et peut-être aussi celui de l'épreuve, car tout donne à penser que ce soir nous aurons un nouveau maillot jaune et un leader capable de le rester jusqu'à Paris.

A 5 h. 45, les 65 hommes restant en course ont pris le départ, y compris Fachleitner, pourtant mal en point et dont on annonçait hier l'abandon probable.

A la sortie de Grasse (17 km.), alors que la route commence à s'élever sérieusement, Kubler démarre en force et prend du champ. A Saint-Vallier (29 km., 700 m. d'altitude) le Suisse a 2'30" d'avance sur le peloton qui déjà s'étire, démembré. C'est la première fois dans l'histoire de cette étape que la bataille est déclenchée si tôt et si rapidement.

❝

Cependant Kubler faiblit bientôt, tandis que les Italiens ramènent furieusement. Avant Castellane (81 km. 724 m.), le Suisse est rejoint et le peloton se retrouve au complet.

On apprend l'abandon de l' « Aiglon belge » Verhaert.

❝

Maintenant, le peloton roule au train sous un ciel couvert et menaçant. A partir de Beauvezer (123 km., 1.150 m.) une pluie froide commence à tomber de plus en plus mordante. Les hommes, courbant le dos, traversent Allos (136 km.) où les touristes ont allumé des feux de camp. Et c'est l'attaque du premier col.

Col d'Allos (2.250m.)

40" de bonification au premier ; 20" au second

A mi-col, tous les coureurs sont encore groupés. Personne n'ose attaquer. Robic et Coppi sont au commandement. Sur la fin pourtant, Coppi, Robic, Apo Lazaridès et Bartali se détachent et passent dans l'ordre au sommet. Kubler, Dupont et Ockers sont à quelques secondes.

Dans la descente, le Suisse (décidément extraordinaire aujourd'hui) prend du champ.

A Barcelonnette (172 kil.), il a 2' 20" sur Robic, Coppi, Bartali, Cogan, Camellini, Apo Lazaridès, 3' 20" sur Marinelli et Brambilla. Le froid est toujours vif et la course dans la pluie et la boue est extrêmement pénible.

Col de Vars (2.111m.)

40" de bonification au premier ; 20" au second

L'on attaque maintenant le second col de la journée. Et Kubler a porté **son avance à 5', précédant seize hommes, dont tous les principaux grimpeurs.**

Dans le premier lacet, Apo Lazaridès démarre, suivi par Coppi et par Robic.

A mi-col, cinq hommes sont groupés loin derrière Kubler, mais une scission se fait et, au sommet, les écarts sont les suivants :

A 0" Kubler.
A 3' 45" Bartali et Robic.
A 3' 50" Coppi.
A 3' 55" Apo Lazaridès et Ockers.
A 5' 10" Marinelli.
A 6' 5" Cogan.

Viennent ensuite Fachleitner, Kirchen, Laureti, Dupont, Brambilla, Demulder, Magni, etc...

Dans la descente, Kubler crève, si bien qu'à Guillestre (220 kil.) il n'a plus que 35" sur Bartali, 40" sur Robic et 55" sur Coppi. Ockers et Apo Lazaridès sont à plus d'une minute, Fachleitner et Cogan à 5' 10", Magni à 7'.

Mais l'étape n'est pas encore jouée car il reste à passer le col le plus important de la journée, le fameux Izoard, à 2.280 mètres d'altitude.

Col de l'Izoard (2.280 m.)

1' de bonification au premier ; 30" au second.

Coppi et Bartali prennent la tête. Aux deux tiers du col, Robic et Ockers sont à 2' des Italiens et Kubler et Apo à 3' 30".

Au sommet, Gino et Fausto ont 5' d'avance sur les poursuivants.

C'est Coppi qui passe le premier, Bartali est à une longueur.

L'ARRIVÉE

1. **BARTALI** en 10 h. 25' 35".
2. **F. COPPI** à 1 longueur.
3. **Jean ROBIC** En 10 h. 30' 41".
4. **A. LAZARIDES** En 10 h. 32' 3".
5. **OCKERS** En 10 h. 32' 19".
6. **MARINELLI** En 10 h. 35' 2".
7. **GEMINIANI**
8. **Fiorenzo MAGNI**

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **BARTALI**

Carottes râpées, bouillie de céleri et de laitue...

...Sir Stafford n'aura droit qu'à une tasse de café par semaine

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 18 juillet (par téléphone).

DEMAIN, sir Stafford Cripps prend l'avion pour la Suisse, à l'issue des semaines les plus fatigantes et les plus graves qu'il ait connues depuis qu'il est chancelier de l'Echiquier et qui ont sévèrement aggravé son état de santé.

Sir Stafford, qui souffre, depuis l'enfance, de coliques chroniques, va passer six semaines dans la célèbre clinique du docteur Bircher, à Zurich. Il y fera une cure complète et sera sur pied pour se rendre, au mois de septembre, à Washington, où doit avoir lieu la seconde série de négociations économiques anglo-américaines.

Le voyage du chancelier était prévu depuis le mois de juin. Dès cette époque, ses médecins l'avaient prévenu qu'il avait besoin de plusieurs semaines de repos et de traitement. Ces conseils pouvaient difficilement tomber à un plus mauvais moment : la crise économique anglaise battait son plein. D'ailleurs, c'est certainement cette crise qui a été en partie responsable des troubles digestifs du chancelier.

Ainsi, il s'agit plutôt d'une cure médicale que d'un repos complet pour sir Stafford. Le Dr Bircher est un très grand spécialiste de la diététique végétarienne. Son régime consiste en légumes crus et en fruits. Il ne permet ni alcool, ni tabac. Ses malades ne boivent qu'une tasse de café par semaine, le dimanche après-midi. La nourriture est d'une accablante monotonie (carottes, choux et navets râpés, com-

SUITE PAGE 3

LUNETTES DE SOLEIL

MODÈLE DE LUXE AMÉRICAIN avec un bel étui 950 f.

VERRES STUDIO EXCLUSIVITÉ LEROY

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
131, Bvd Sébastopol - 27, Bvd Saint-Michel
12 Maisons dans Paris

Et voici l'escroc « au Tour de France » !

MARSEILLE, 18 juillet. — Le Tour de France ! Avec son immense brassage d'hommes et de foules, sa fièvre, son agitation, l'espèce de folie collective qu'il déchaîne sur son passage, quel magnifique champ d'action pour un escroc astucieux !

C'est ce que s'est dit sans doute Roger Hiriart, un garçon de 36 ans, demeurant à Paris, mais qui préféra exercer ses talents sous le soleil, dans le désordre propice de Marseille.

Moyennant des sommes variant entre deux et trois mille francs, ce gangster au petit pied promit à plusieurs jeunes filles un emploi dans la caravane publicitaire du Tour. Mais lorsqu'il eut fait ainsi quelques dupes, il disparut de la ville.

Le beau rêve de ces demoiselles avait fondu au soleil !...

MERCREDI, DEVANT LES ASSISES DU FINISTERE

JEANNE SEZNEC comparaîtra dans la salle même où son père, voici 25 ans était condamné au bagne

PAPA, tu seras là ?

Ce sont les derniers mots que j'ai entendu prononcer à Jeanne Seznec, peu de jours après qu'elle eût quitté la prison de Landerneau pour bénéficier d'une liberté provisoire qui ne préjugeait de rien. Tu seras là, cela voulait dire : tu seras près de moi le jour où je serai jugée. Et Guillaume Seznec, avait hoché la tête affirmativement :

— Oui, je serai là.

Lorsque, mercredi prochain, dans la petite salle des assises du Finistère, Jeanne se dressera au banc des accusés, il ne sera certes pas bien loin, l'ancien bagnard.

Emus, le seront-ils davantage, l'un et l'autre, que ce jour où, après vingt-cinq ans de séparation, ils se retrouvèrent dans la petite maison de Plourin-Ploudalmezeau : Ker Glechard, d'ores et déjà agitée par les mésententes qui allaient provoquer un nouveau drame.

Lui, revenait du bagne.

Lorsqu'il s'était embarqué pour l'exil, cette femme de trente-cinq ans qui venait de l'accueillir en sanglotant, n'était qu'une enfant de onze

SUITE PAGE 2

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

Ce chiffonnier de Montreuil ce camionneur des Halles ce sont des prêtres militants

Sur dix millions de prolétaires urbains français 2 0/0 seulement sont restés chrétiens un fils d'ouvrier sur deux n'est pas baptisé

III' ARTICLE (Voir « Paris-presse - l'intransigeant » daté des 16 et 17 juillet.

TELLES filles sont devenues des prostituées parce qu'elles ne sont allées ni à l'école ni au catéchisme. Et elles n'y sont pas allées parce qu'elles avaient attrapé des poux. L'institutrice n'en voulait pas, et elles n'osaient pas se présenter chez le curé parce que leur mère les avait fait tondre, et qu'elles avaient honte, non pas des poux d'ailleurs, mais de leur tête rasée.

C'est le « mea culpa » de l'Eglise qu'entend frapper sur sa poitrine le Père Loew, qui opère chez les dockers de Marseille, est mieux placé que quiconque pour peser les responsabilités de la société dite chrétienne aussi bien dans la misère matérielle du prolétariat que dans le désarroi moral qui le livre à la première propagande venue le communiste en tête.

On est surpris d'ailleurs de voir le courage dont témoigne l'énorme part de ces responsabilités que revendique le nouveau clergé militant de France. Les signes de déchristianisation ne se limitent pas, pour lui, à la désaffection généralisée à l'égard des pratiques religieuses. Il la décèle, avant tout, dans l'anéantissement progressif du sens moral que les prêtres avaient jadis le privilège d'inculquer aux masses. Il la voit, en particulier, plus que dans l'absence à la messe, dans l'attitude, de plus en plus courante, des jeunes ouvriers devant l'amour. Je ne sache pas de censeur laïque qui dénonce avec plus de vigoureuse crudité ce genre de dépravation, exemples contrôlés à l'appui. Je cite :

Dans une grande agglomération industrielle de la banlieue parisienne, dix-sept des quarante-quatre employées femmes du même atelier ont dû cesser le travail dans les huit premiers mois de la même année pour subir des opérations anticonceptionnelles. Aucune n'a d'ailleurs songé un instant à invoquer, pour expliquer son absence, un prétexte décent. Toutes ont dit simplement qu'elles allaient « se faire passer ça ».

Ailleurs, la coutume s'est établie de se cotiser pour offrir à la camarade qui se marie un coffret coquet qui

SUITE PAGE 4.

OFFENSIVE COMMUNISTE EN CHINE CENTRALE

CANTON, 18 juillet (A.P.). — Le bureau d'information militaire nationaliste annonce que les forces communistes ont entamé une puissante offensive apparemment dirigée vers Changsha, place forte de Chine cen-

CONCOURS DES BELLES VACANCES

Attention !

Demain : liste des hôtels choisis par nos lauréats où ils passeront

TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de

THÉ Médicinal MEXICAIN

à base de plantes — Toutes Pharmacies

Paysans de l'âge atomique

La révolution scientifique accomplie durant les dix dernières années n'a pas transformé seulement l'industrie, la médecine ou la chirurgie : elle a aussi apporté au monde paysan, à la vieille agriculture, les éléments d'un bouleversement, proprement inimaginable et dont nous commençons seulement à mesurer aujourd'hui l'immense portée.

A cet égard, la passionnante enquête dont nous entreprenons aujourd'hui la publication apportera bon nombre de révélations. Dans un temps où la terre compte 200 millions de bouches de plus à nourrir qu'en 1938, les faits et gestes du « paysan atomique » de demain ne peuvent laisser personne indifférent.

Dans le Kansas on sème avec des hélicoptères

Le cheval de culture en voie de disparition. — Des tracteurs légers de 286 kgs. — Des déterreuses-ramasseuses de pommes de terre. — Des cueilleuses de noix et d'arachides. — Des faucheuses de broussailles et de haies. — Des appareils contre le gel

par **Yves RANC**

Jim, directeur d'une grosse exploitation agricole de Caroline du Sud, s'est levé de bonne heure ce matin. Il a pris une douche, dégusté son breakfeast accompagné de lait glacé sortant du frigidaire en regardant les dernières actualités dans son poste de télévision. Tout cela sans précipitation ; pourtant, il a quatre cents hectares de blé mûr à moissonner et à battre en quelques jours car la radio l'a averti d'un proche orage. Il ne paraît pas s'en inquiéter outre mesure, les machines sont sur place et réglées minutieusement.

Jim pénètre dans son bureau de travail et s'installe à son poste. Par télé-sans-fil il met en route à plusieurs kilomètres de là dans la plaine immense, un énorme tracteur qui traîne une faucheuse-batteuse. Celle-ci coupe le blé, rejette d'un côté la paille et de l'autre le grain mis en sac ; une seconde machine derrière ramasse les sacs tandis qu'un troisième engin aspire la paille, la presse, le met en balles et la dépose à terre où elle est automatiquement enlevée.

Jim, les yeux fixés sur l'écran de son radar a suivi le travail de ses « robots-culteurs ». Il n'a pas bougé de son siège.

Scènes de la vie future ? Oui, sans doute, mais il n'est pas interdit de penser que dans un avenir très proche des visions de ce genre seront devenues réalités.

Cérès s'adapte

Aujourd'hui même, à l'époque atomique, le spectacle du paysan suivant lentement sa charrue tirée par des bœufs devrait nous causer autant d'étonnement que si nous revoyions circuler dans les rues de Paris, les omnibus à chevaux.

L'effort gigantesque fourni par les U.S.A. pendant la guerre s'est traduit dans le domaine de l'agriculture par des progrès étourdissants. Les méthodes de culture ont été entièrement rénovées et chaque jour apporte une nouvelle moisson de découvertes dans les laboratoires spécialisés et les stations d'expérience disséminées dans tout le pays.

On a pu comprendre outre-Atlantique que l'agriculture n'était pas une industrie comme les autres mais une science en continuelle et rapide évolution et qu'il était nécessaire de tenir le fermier au courant des dernières découvertes tout comme le médecin est averti des progrès réalisés dans son art. L'Agriculture Extension Service possède 12 800 agents dont le rôle est de conseiller le cultivateur en organisant des tournées de conférences et de démonstrations tandis que 5.000 autres demeurent en postes fixes dans les districts ruraux. Un contact permanent est d'ores et déjà établi entre le savant et le paysan et l'on a pu vérifier qu'un nouveau produit sortant d'un laboratoire se trouvait au bout de 6 mois à peine appliqué dans une multitude d'exploitations. Il avait pourtant fallu pendant ce court délai le fabriquer d'une manière commerciale.

L'agriculture aux U. S. A. vit donc en ce moment une véritable révolution et le fermier américain, loin de s'en effrayer, s'enthousiasme et s'émerveille pour les extraordinaires moyens que la science met désormais à sa disposition. Il a soif d'apprendre et d'expérimenter. Les jeunes le suivent dans cette voie et par an 7.000 diplômes d'ingénieurs sont décernés par les collèges d'agriculture et plus d'un million sept cent trente mille garçons et filles sont les membres actifs des clubs 4 h (Head, tête ; Heart, cœur ; Hands, main et Health, santé) placés sous le contrôle des agents de l'Agricultural-Extension-Service.

Ce sont là les futurs paysans des temps modernes : des ingénieurs, des techniciens.

Les résultats de cette formidable évolution ? Ils sont connus, l'Amérique n'a jamais tant produit et bien qu'en huit années sa population ait augmenté de 13.000.000 d'habitants, elle peut exporter une large part de ses récoltes.

On comprend dans ces conditions que le gouvernement des U. S. A. n'hésite pas à dépenser par an 400 millions de dollars pour la recherche agricole, sûr d'en tirer un immense profit.

La seule substitution du maïs hybride, préparé dans les stations d'expérience, au maïs ordinaire s'est traduite, par exemple, par un bénéfice annuel de plus de 400 millions de dollars. Il a fallu pour arriver à cela une diffusion rapide et des agriculteurs éclairés.

Il est bien difficile de dire dans quel domaine l'agriculture a progressé le plus. Nouvelles machines, nouveaux engrais, nouveaux insecticides, partout de quelque côté que l'on se tourne, ce ne sont que d'étonnantes surprises.

Mais c'est peut-être à travers l'accroissement prodigieux de la mécanisation que l'on pourrait entrevoir ce que sera l'agriculture de demain.

Maintenant, les fermiers américains utilisent 50 p. 100 de plus de tracteurs qu'en 1940 — on en compte désormais, 2.800.000 — et la plus noble conquête de l'homme est en voie de disparition. C'est vrai. De 9 millions, le chiffre des chevaux, aux U. S. A., est tombé à moins de 4 millions. Environ 23 millions d'hectares réservés pour leur nourriture ont pu être ainsi livrés à la sulture du blé et du maïs. Quant au temps gagné par le fermier...

Mais si le paysan américain ne sait plus atteler les chevaux, par contre il n'ignore rien de la conduite d'engins de plus en plus bizarres qui coupent, broient, sèment, plantent, aspirent, soufflent, retournent, secouent dans des ruissellements de bêtes énormes.

Seul à bord de son tracteur, il contrôle et manœuvre sans effort une simple pression sur un levier, la moissonneuse-batteuse qui met en sacs le blé, l'orge, l'avoine ou le soja ; la ramasseuse qui déterre et absorbe les pommes de terre (82 tonnes par jour), lie le foin en balles et le dispose dans une remorque, lance de longs doigts d'acier entre les rangées de tiges pour saisir les épis de maïs, cueille les cacahuètes ou les noix, les trie et les ensache, aspire la paille dans le champ et va la souffler dans la grange...

L'appareil contre le gel

Ou bien encore il dirige l'appareil contre le gel muni d'un brûleur à huile et de réflecteurs en aluminium qui répandra sur plus d'un demi-hectare à la fois les rayons infra rouges bienfaisants réchauffant plantes et sol. Ou bien encore... Chaque jour apporte de nouvelles inventions, de nouvelles machines, telle cette dernière née des laboratoires de recherches qui, avec des scies circulaires en magnésium ultra-léger, coupe les broussailles fournies, fauche les rangées de haies, débite les arbres et prépare le bois pour l'hiver.

A côté de ces monstres sortent maintenant des usines de petits tracteurs, si légers (286 kg), que l'on peut, pour augmenter leur force de traction, emplir d'eau les pneus. Ils rendent les plus grands services dans les petites propriétés, labourant, émiettant les mottes et hersant, pouvant tirer une charrue à deux socs.

A voir cet immense effort de mécanisation, il est permis de se demander si Jim, le fermier de l'âge atomique, penché sur son radar, n'est pas plus près de nous que l'on pense.

Et ce n'est pas sans une certaine nostalgie que l'on songe au geste auguste du semeur avançant à petits pas dans la paisible campagne, en voyant dans le ciel les hélicoptères bruyants de la Kansas Aircraft Cie « semer en huit heures et demie 418 hectares de graines de moutarde ».

Mais le monde a faim : il y a, sur cette terre essoufflée, deux cents millions d'êtres de plus à nourrir qu'en 1938...

REFLETS de PARIS

Un film par jour

LA LOUVE

C'EST un vieux château du moyen âge...

Mais là s'arrête la similitude entre la spirituelle chanson, que chantaient autrefois Pills et Tabet et le film lugubre de Guillaume Radot. En dehors de ce château, qui ressemble à ce que pourrait être un vrai château — tout, dans ce film, sent le faux et sonne le creux.

La belle-fille du châtelain est perverse. Elle flirte avec le garde-chasse (mon, ce n'est pas lady Chatterley !) mais on finit par apprendre qu'elle tua, autrefois, sa mère. Tout ce joli monde périt dans un incendie.

Il m'est difficile de vous en dire davantage : c'est à peu près tout ce que j'ai compris !

Mais quelle drôle d'idée a eu M. Guillaume Radot de faire jouer ce rôle de « louve » par la belle, pure et vibrante Claude Génia ? Son clair visage expressif est bien la seule chose supportable de ce film. Mais Claude Génia y tranche comme une orchidée dans un champ de navets...

C. B.

UNE MACABRE PLAISANTERIE

LE jeune comédien Jean Barrère vient de tourner, sous la direction de Georges Peclet, le rôle de Jacques, coéquipier de Clostermann, dans « Le Grand Cirque ».

Or, Jean Barrère est lui-même pilote officier de réserve et, comme tel, il a le droit de voler, sur certains avions d'entraînement, à Villacoublay.

La dernière « promenade » a failli se terminer tragiquement... à cause d'une plaisanterie un peu forte. Alors que Jean Barrère avait sorti son train d'atterrissage, se préparant à toucher terre, la « tour de contrôle » l'appela « Attention, sortez votre train d'atterrissage ». « C'est fait ». « Pas du tout ». Manœuvres. Et toujours la « tour de contrôle » qui disait : « Votre train est bloqué. Posez-vous sur le ventre ».

Jean Barrère allait déjà effectuer cette délicate manœuvre alors qu'il entendit, à quelques mètres du sol, venant de la « tour de contrôle », la voix goualleuse de son camarade Larquey :

— Je t'ai bien eu ! Attention à ton train !

Barrère n'a eu que le temps de redresser l'appareil et d'éviter un accident. Mais il n'en a pas voulu à Larquey...

ON DEMANDE UNE APPRENTIE-STAR

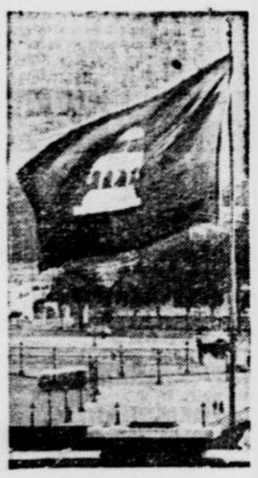
LASSEE des mœurs actuelles du cinéma, une équipe, animée par le metteur en scène suédois Rune Hagberg, a décidé de rompre avec les méthodes en cours.

Il s'agit très exactement de travailler sans autre producteur que son talent et sa bonne volonté.

Avec un scénario du jeune peintre et comédien Georges Patrix, Rune Hagberg et l'auteur commencent, au début de cette semaine, la réalisation d'un court métrage sur la vie et la misère d'un intellectuel.

Certaines scènes vont être tournées, demain, vers 17 heures, au Foyer des Artistes, 89, boulevard du Montparnasse. Les cinéastes n'ont pas encore trouvé l'héroïne de leur film. Elle doit avoir seize ans, être blonde et jolie.

Qui sait si elle ne sortira pas tout à coup de la foule anonyme pendant le premier tour de manivelle ?



EN L'HONNEUR D'UN ROI

LE drapeau laotien flotte, depuis hier matin, sur l'hôtel Crillon. Il est rouge, timbré d'un éléphant blanc que surmonte un parasol également blanc. Le parasol n'est pas destiné à protéger l'éléphant des ardeurs du soleil. Il est, en Indochine, l'insigne de l'autorité. Celle, en l'occurrence, de S. M. Sisavang Vong, roi du Laos, arrivé ce matin à Paris, avec son fils, le prince Savang, pour signer le traité qui rattache son pays à l'Union Française.

(*Voir nos informations page 3.*)

Un livre

LA GRANDE MARCHE par Jean-Marc Lambert

A partir de 1943, l'auteur fut de ceux qui connurent l'aventure des évadés de France. Les étapes en sont désormais classiques : la clandestinité, le passage des Pyrénées, l'internement à Miranda, l'arrivée en Afrique du Nord, l'incorporation aux bataillons de choc, la campagne des Vosges et d'Alsace, d'Allemagne et d'Autriche.

De son odyssée, Jean-Marc Lambert retient surtout le culte de l'amitié et l'inutilité de la guerre.

Son livre est un parfait témoignage en marge des légendes. A quoi bon l'exaltation, semble-t-il dire, alors que mes camarades sont morts.

Cet ancien combattant s'est maintenant replongé dans la vie, mais il est clair qu'il la poursuivra sous le signe d'une éternelle méfiance.

Jean-Marc Lambert est devenu comédien de théâtre et de cinéma. Souhaitons-lui de ne connaître, dans sa nouvelle aventure, aucun paradoxe décevant. — Pierre BERGER.

DANY ROBIN ET GEORGES MARCHAL VERS UNE « DESTINATION INCONNUE »

TRAVAILLANT pour le cœur de nos midinettes, le metteur en scène Jean Stelli vient d'orienter Dany Robin et Georges Marchal vers une « Destination inconnue ».

Ainsi toujours poussé vers de nouvelles aventures (dixit Lamartine), le « couple idéal » du cinéma français vit sous les sunlights tout l'amour dont est capable un reporter photographique pour une ingénue gangstérine.

Dany Robin ne joue plus à la poupée. Par contre, elle révèle une rouerie dont Georges Marchal pourrait être la victime n° 1 si les scénaristes de « Destination inconnue », Billy Wilder et Max Caplet n'en avaient fait un héros à toute épreuve.

Il semble d'ailleurs que Dany Robin ne soit pas faite pour le dur métier de l'escroquerie. L'un des gars de la bande, Dudule (Dinan) se rend compte que ce petit ange n'a plus pour lui la solidarité qu'il espérait.

Allons, Dany, il est temps de rentrer dans le droit chemin. Plus tard, quand Georges Marchal aura ramené la paix en votre cœur, vous pourrez, de loin en loin, rêver aux jours dangereux et murmurer au coin du feu :

— Moi aussi j'étais une aventurière.

D'ici là d'ailleurs un autre metteur en scène fera certainement connaître un nouveau destin au couple idéal. — M. P.

MADAME... 3 conseils par jour

Régimes d'été

Est-il utile de vous dire, une fois encore, combien vous devez faire attention à votre régime alimentaire en été ? Il est indispensable de supprimer de votre nourriture tout ce qui est lourd, épicé ou trop capiteux. Buvez des boissons glacées, mangez des viandes grillées, supprimez les charcuteries, les sauces, le vin. Ménagez-vous autant que vous le pouvez pendant vos digestions. Il vaut mieux ne pas manger en été que trop manger.

Le gilet-géant est en serviette-éponge

C'est ravissant, c'est commode. Il a toutes les qualités, c'est incroyable !

Tout cela est pour chanter les charmes du tissu éponge. Dans la couture, c'est de la frénésie.

Prenez deux grandes serviettes : une pour le devant, l'autre pour le dos. Faites des coutures sous les bras, ouvrez l'une des serviettes au milieu (c'est le devant), coupez tout autour (l'impression, s'il y en a. Tricotez en coton des bandes de côtes larges de 3 cm. Bordez partout.

A la table de Madame Pernelle

CŒURS DE CELERI. — Epluchez les cœurs de céleri (les premières branches doivent être retirées). Lavez-les bien puis blanchissez-les à l'eau bouillante salée. Passez-les ensuite à l'eau froide, essuyez-les et mettez-les à cuire de quinze à vingt minutes dans une sauteuse bien beurrée. Mouillez alors d'un petit verre de porto blanc. Laissez réduire couvert et enfin arrosez de deux ou trois cuillerées de crème fraîche. Vérifiez l'assaisonnement et terminez à petit feu la cuisson.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Capricorne (23 déc.-20 janv.) et Gémeaux (21 mai-21 juin) auront des soucis d'argent et ne sauront comment les résoudre. Ils ne doivent pas perdre courage car le temps se dispose à travailler pour eux. Tout s'éclaircira dans quelques semaines et leur ténacité aura sa récompense. Porter du bleu et se fier à la tendresse, à la fidélité de leur compagne et à la loyauté de leurs associés.

Mardi après midi. — Les femmes du Taureau (21 avril-20 mai) écriront de belles lettres d'amour. Elles seront économes jusqu'au 10 août : ce qui leur permettra, à ce moment-là, de faire un achat aussi important qu'utile. Celles du Lion (23 juil.-22 août), aux traits réguliers, aux cheveux dorés, aux yeux verts, dont le corps est mince, élégant, la main très belle, ont à leur disposition la plus grande chance de leur vie, aussi bien en amour que dans la réalisation de leurs ambitions. Le diamant est leur talisman.

CASINO DE PARIS
CLAUDINE CEREDA
LUCIEN JEUNESSE
PEDRO DE CORDOBA
nous communiquent choque soir leur fougue, leur joie de vivre et animent
« EXCITING PARIS »
LA REVUE DES 100 MILLIONS
SPECTACLE QUE LE MONDE ENTIER NOUS ENVIE

ROYAL HAUSSMANN
Le film le plus comique de l'année
BAL CUPIDON
Pierre Blanchar - Simone Renant

ABONNEMENTS

France		Etranger	
3 mois :	500	3 mois :	900
6 mois :	925	6 mois :	1.700

Qu'allez-vous faire dans la vie ?

SI VOUS VOULEZ DEVENIR infirmière-secouriste de l'air

PARMI les différentes spécialisations du métier d'infirmière, celle de l'infirmière pilote secouriste de l'air (I.P.S.A.) présente la séduction particulière qui s'attache à toutes les activités de l'aviation.

Les I.P.S.A. sont en quelque sorte les auxiliaires féminines de l'armée de l'air. Néanmoins, elles ne sont pas militarisées comme les A.F.A.T. Elles sont des agents sous contrat, et leur contrat peut être dénoncé de part et d'autre avec un préavis d'un mois.

Elles exercent leur métier soit au titre de « volante », assistantes de bord, faisant partie de l'équipage, qui effectuent les convoyages de malades, blessés et familles de militaires sur les avions sanitaires militaires ; soit au titre de « non volante », assistantes sociales ou infirmières de la Croix-Rouge mises à la disposition de l'armée de l'air, réparties sur les bases de France et d'Union française dans les hôpitaux militaires, les infirmeries de bases, dispensaires et centres médicaux du personnel navigant de l'armée de l'air.

Les conditions à remplir sont d'être de nationalité française, d'être reconnue physiquement apte, de posséder un niveau de culture secondaire complète, soit en présentant le baccalauréat, soit en satisfaisant aux épreuves d'un examen d'entrée et d'être titulaire du diplôme d'Etat d'assistante sociale, d'infirmière ou d'aide médico-sociale. A titre exceptionnel, les candidates à ces différents diplômes peuvent être admises à suivre les cours de spécialisation en même temps que ceux de leur dernière année d'études. Il faut avoir au moins 21 ans pour obtenir un poste d'I.P.S.A. volante, et 23 pour un poste de non volante.

L'enseignement I.P.S.A. se donne sous forme de cours du soir trois fois par semaine, de novembre à mai, 6, rue de Berri, Paris (8e), et à Lyon, Lille, Bordeaux, Nantes et Nice. Cet enseignement est sanctionné par un examen portant sur des questions de médecine aéronautique, d'aéronautique élémentaire et de médecine coloniale. Les candidates qui désirent rentrer dans la catégorie des I.P.S.A. volantes doivent en outre suivre les cours d'anglais, de géographie des lignes aériennes, et de formation professionnelle, présenter le brevet de natation du premier degré et justifier d'un saut à la tour parachute.

Les salaires des infirmières et assistantes sociales de l'armée de l'air sont ajustés aux barèmes en vigueur dans l'armée de terre. Les convoyeuses dont le traitement est actuellement en révision, sont particulièrement mal payées. Il convient donc, en ce qui concerne les I.P.S.A. de parler plus de vocation et d'apostolat que de situation et de métier. Mais cette formation offre pourtant aussi un débouché dans l'activité civile. C'est parmi les jeunes filles titulaires du diplôme I.P.S.A. que la Compagnie des transports aériens intercontinentaux (T.A.I.), 23, rue de la Paix, Paris (2e), recrute ses hôtesses de l'air, dont le traitement est ajusté à celui des hôtesses d'Air France, et équivaut à peu près au tarif dont est payé un capitaine, un professeur de lycée ou un contrôleur principal des contributions directes.

JEANNE SEZNEC

(Suite de la première page.)

ans. Ce pauvre visage raviné par le chagrin, les privations et le temps, il l'avait penché sur elle :

— Jeanne, ma petite !

Elle montrait ses rides précoces, son front prématurément vieilli. Et Guillaume Seznec, dès ce jour-là avait pu lire dans les yeux de sa fille que ce n'était point la vie simple et tranquille dont il avait rêvé au cours de ses longues années de souffrances qui l'attendait à Ker Gleuchard. Quelques jours après son installation chez François Le Her, son gendre, il devait me confier, au hasard d'une rencontre sur la grand-route :

— Jeanne n'est pas heureuse !

Non, elle n'était pas heureuse. Et peu de gens ignoraient, le Porspoder à Brest, que le « père Guillaume » allait connaître, dans ce foyer dramatique, un nouveau bagne.

Quelques semaines de bonheur

— Mais il ne saura rien, m'avait affirmé Jeanne. Je lui cacherai tout. Je veux que ses dernières années soient exemptes de tout souci. Quant à moi...

Quant à elle, elle était, bien sûr, habituée au malheur. Ses souvenirs les plus lointains, c'étaient ceux d'une mère qui trimait à Brest, dans sa blanchisserie, pour aider un mari courageux, mais de nature inquiète et auquel les affaires ne réussissaient guère ; il y avait aussi le bonnet prêté par la grand-mère Seznec, une bonne vieille qui lui avait appris le catéchisme et à faire le signe de croix en passant devant les calvaires, aux croisées des chemins creux. Puis, l'asile chez les sœurs.

Des confuses menaces des conversations animées, à la veillée lorsque, ses deux frères et elle couchés, les parents échafaudaient espoirs et projets. Il avait été question d'une scierie du côté de Guinganp. Et puis, d'une propriété à exploiter du côté de Plourivo-en-Traounez. Même, une nuit, le logement de Seznec s'était empli de ce doux bruit métallique que faisaient les beaux louis d'or en s'entre-choquant. La mère étalait ses économies. De quoi, n'est-ce pas, faire un beau départ, acheter un bon fonds, être tous bien heureux avec les petits.

— Quelques semaines de bonne joie, les seules que j'aie jamais connues, dit Jeanne Seznec.

Le secret inattendu

C'est vrai. Le drame, déjà, était là. Un soir, ce sont les gendarmes qui sont venus. Puis des policiers ont pris possession de la petite maison. Et lui, Guillaume Seznec, emmené, les poignets liés par des chaînes. Et puis, la prison. Et puis, les assises. Et la condamnation au bagne perpétuel, dans cette même salle où, mercredi, Jeanne « comparaîtra ». Et c'est dans cette salle si hostile, alors qu'elle était toute blottie dans les jupes de sa mère, qu'elle devait apercevoir, pour la première fois, le visage de son destin, celui de François Le Her, de l'homme qui était devenu son mari douze ans plus tard et qu'elle devait abattre le 3 octobre dernier.

Nul jusqu'à ce jour n'avait chez les Seznec, entendu prononcer son nom. Et, pourtant, il était là, à la barre des témoins, affirmant que Guillaume Seznec était innocent :

— Je suis receveur d'autobus à Paris, expliquait-il. J'affirme que Pierre Quémeneur a voyagé sur la plate-forme de ma voiture une semaine après le jour où vous dites que Seznec l'aurait assassiné. Et je ne me trompe pas. René Quémeneur était un ami. Il était aussi de mon pays.

Un secours inattendu, un secours providentiel ? D'où venait-il ? Quelle bonne fée l'avait ainsi envoyé pour tirer de sa lourde peine une famille en larmes ?

François Le Her

Le soir même, il figure au nombre de ceux pour lesquels, chaque soir, la petite Jeanne priait. Et lorsque le père fut au bagne, Jeanne continua de prier, chaque jour pour ce sauveteur que le ciel n'avait pas jusqu'au bout exaucé. Jusqu'au jour où, à Paris, à l'occasion d'un débat sur Seznec au Club du Faubourg, elle se trouva en tête à tête pour la deuxième fois avec Le Her. Elle avait alors dix-huit ans.

— Il m'a dit suivez-moi. Je l'ai suivi.

(A suivre)

Georges ARQUE.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

XVI. — LA « STUPENDA » VENITIENNE

Résumé des chapitres précédents. — Fille d'un riche patricien, Bianca Capello s'est enfuie de Venise avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition. Pendant que leur tête est mise à prix par Venise, les deux amants se réfugient à Florence chez les parents de Pietro. Le duc de Toscane, Comme Ier, craint que l'histoire ne provoque des complications diplomatiques avec Venise. Il a convoqué les deux jeunes gens à son audience.

LORSQU'IL fut appelé seul dans la salle d'audience, Pietro jeta un regard affolé à Bianca. Il était sûr, maintenant, de ne jamais la revoir de longtemps, car la colère du duc de Toscane allait s'abattre sur sa tête à lui. Et la prison du Bargello n'avait pas meilleure réputation que les « plombs » de Venise !

Sans se soucier des courtisans qui emplissaient la pièce, Pietro se dirigea vers Cosme et s'agenouilla devant lui. Avant même qu'aucune question ne lui fût posée, il entreprit une longue justification de sa conduite.

L'amour l'avait aveuglé ; il n'avait pas cru mal faire, les circonstances seules et l'affolement dans lequel la fermeture d'une certaine porte du palais Capello avait jeté les deux amants étaient responsables ; d'ailleurs, Pietro avait voulu réparer et l'avait fait aussitôt qu'il l'avait pu ; on s'était marié à Pistoie ; on avait même renouvelé la cérémonie et l'échange des paroles sacramentelles à San Marco de Florence, devant témoins, et un contrat avait été passé devant notaire quelques jours plus tard...

Bref, Pietro plaida maladroitement, se troublant de plus en plus à mesure qu'il voyait le visage de Cosme Ier se figer dans une froideur de glace. Quant au prince François, lui, il semblait s'ennuyer franchement et attendre avec impatience que cette affaire fut réglée par son père.

Quand il vit le jeune Florentin s'embarrasser toujours plus dans ses essais de justification, recommençant interminablement sa laborieuse plaidoirie, Cosme Ier haussa les épaules et fit un geste irrité qui mit Pietro debout. « Attendez là-bas ! jeta le duc. Qu'on introduise la signora Buonaventuri ! » Pietro recula comme un chien battu vers le fond de la salle et se cacha dans un groupe de gardes.

Ce fut avec une lenteur calculée que Bianca fit son entrée dans la salle d'audience. Elle était une Capello, tout de même, et d'une famille aussi illustre que ces princes de Toscane, des parvenus, des ducs de fraîche date. Et puis elle connaissait suffisamment l'histoire de Venise pour savoir que, plus d'un siècle et demi auparavant, l'illustre famille des Capello avait bien voulu accorder sa protection à un Cosme de Médicis — non celui-ci, bien sûr, mais son aïeul, Cosme le Vieux, alors banni de sa ville et que les Florentins surnommèrent, plus tard, le Père de la Patrie.

Bianca saurait, à l'occasion, rappeler cette dette aux Médicis. Sur le seuil, elle marqua donc un imperceptible temps d'arrêt et promena lentement son regard autour d'elle avant de le porter là-bas, vers l'estrade sur laquelle siégeaient le duc et son fils, derrière un lourd bureau de chêne.

Cette salle d'audience n'était pas imposante, mais gracieuse, avec ses grands panneaux peints à fresque, son plafond aux caissons dorés, ses grandes fenêtres ouvrant sur la place de la Seigneurie et dans les embrasures desquelles, derrière le bureau de Cosme, se dessinait la merveilleuse architecture du campanile et de la coupole de Brunelleschi. Une foule de courtisans et de gardes l'emplissait, massés surtout devant la porte de la petite chapelle, laissant au centre de la pièce un grand espace vide dont le parquet ciré, vertigineux, aurait empli d'effroi toute femme autre que Bianca.

Puis, sur l'estrade ducale, Bianca reconnut, d'après les estampes que lui avaient montrées son beau-père Zanobi Cosme Ier, duc de Toscane. C'était bien lui, avec sa tête ronde aux tempes dégarnies, sa longue moustache de condottiere, son collier de barbe, ses gros yeux malins et rusés dans lesquels, soudain, passait un éclair d'étonnement devant la gracieuse silhouette blanche qui se tenait sur le seuil et qui, ma foi, ne marquait aucune frayeur.

A côté de lui, cet homme dans les vingt-cinq ans qui était, en plus jeune, le vivant portrait de son père, c'était le prince François, certainement. Mais n'était-ce pas aussi ce jeune seigneur qui, la veille, piazza San Marco, l'avait si gracieusement saluée à sa fenêtre et qui n'avait sûrement pas oublié cette beauté radieuse, affolante, découverte si inopinément à Florence ?

Aucun doute ; c'était le même homme. Et Bianca, assurée de son pouvoir, battit rapidement des cils au moment où le regard étonné et ravi du prince montrait qu'il avait reconnu la Vénitienne. Puis, elle glissa légèrement sur le parquet ciré et vint se planter devant le bureau ducal.

— Si je suis ici, devant vous, seigneur Duc, commença-t-elle d'une mélodieuse voix de gorge dont elle soignait les inflexions, tout en soutenant hardiment le regard que Cosme Ier s'efforçait en vain de durcir, moi, une Capello de Venise — mais aujourd'hui citoyenne de Florence par mon mariage et votre humble servante —, la faute en est à mon père. Il n'a jamais pris soin de moi ; il m'a confiée à des soins mercenaires ; il n'est jamais intervenu pour atténuer les rigueurs dont m'accablait ma belle-mère...

Au souvenir de sa belle-mère — cette odieuse et avare Lucrézia Grimani qui, aujourd'hui, devait agiter de contentement sa tête vipérine à l'idée que si Bianca avait emporté les bijoux de sa mère, tout au moins ne toucherait-elle jamais un sou de sa dot de six mille écus d'or —, à ce souvenir, Bianca se sentait étouffer de haine et d'indignation. Ses yeux verts étincelaient, lui composant une beauté plus saisissante encore. Puis, avec art, elle passa à l'attendrissement :

— Tel est, conclut-elle, le martyre que j'ai vécu depuis la mort de ma bien-aimée maman... *Ma Mia Mamma*...

Sa voix semblait s'être brisée à cette chère évocation. Elle baissa des yeux que l'on pouvait croire pleins de larmes. Cosme jugea qu'il ne fallait pas se laisser vaincre aussi facilement par cette beauté ensorcelante. Il fit la grosse voix :

— Ne montrez pas tant d'assurance, madame, et surtout d'audace. A Florence, comme à Venise, nous avons un bon moyen de faire courber la tête aux jeunes impudiques ; nous les jetons dans un couvent. Et pour leurs suborneurs, nous avons nos excellentes prisons du Bargello, à deux pas d'ici... Votre Pietro pourrait bien y finir ses jours !...

Derrière les gardes qui le cachaient à la vue de Cosme, Pietro se fit tout petit en entendant cette menace. Mais Bianca jugea qu'il fallait maintenant faire mine de plier la tête. Dans un geste plein d'une grâce calculée, elle tomba à genoux devant l'estrade.

— Alors, seigneur Duc, murmura-t-elle, accordez-moi une seule faveur. Jetez-moi dans la même prison où il doit finir ses jours, avec celui qui est mon époux devant Dieu et devant les hommes !

Pour la première fois, on vit apparaître un pâle sourire sur le visage de Cosme Ier. Comment rester insensible aux charmes de cette Vénitienne dont la beauté éclipsait celle des plus fameuses Florentines ? Après tout, le duc se sentait assez fort vis-à-vis de Venise pour oser montrer de la magnanimité.

— Relevez-vous, signora Buonaventuri, dit-il après un long silence, et rentrez chez vous avec votre mari. Mon fils et moi allons examiner votre cas et le trancherons en toute équité. N'ayez pas trop tôt de l'espoir ! D'ailleurs, mille dangers vous guettent, car Venise, vous le savez, a mis votre tête à prix et, malgré ma police, les bravi pourraient bien vous atteindre !

Quand Bianca, fièrement, fut sortie, emmenant Pietro qui n'en croyait pas ses oreilles, le duc, avant de convoquer l'audience suivante, se tourna vers son fils qui était resté silencieux. « La garce, dit-il entre ses dents, elle n'a eu, mais elle est bien belle ! »

Et, ses gros yeux globuleux fixés sur la porte par laquelle Bianca avait disparu, François, d'une voix qui venait du fond du cœur, se borna à murmurer : « *Stupenda !* » (Fascinante).

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Sérénade, Giselle, Petrouchka.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Nuits-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Comédie-Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédé d'Anvers.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Maître de Santiago.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Les galetés de l'escadron.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Marbeuf, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

Entre Midi et Minuit, l'endroit le plus frais de Paris est encore le **PARAMOUNT réfrigéré**

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Bêotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilloms !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Da.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 30° 5 ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE. Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, Humour, La Bruyère, Th. Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Casino Montparnasse, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra-Comique, Ambigu, Gramont, Mathurins, Michodière, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio des Champs-Elysées.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le Silence est d'or.
Bonaparte, Naïs.
California, Clochemerle.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Ciné Opéra, La louve.
Colisée, Bonheur en location.
Demours, Sergil et le dictateur.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, La Fille et son cow boy.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Pacific, Sergil et le dictateur.
Perrire, Tous les deux.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal Haussmann, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Médicis, Bal Cupidon.
Royal-Monceau, Sergil et le dictateur.
Studio Parnasse, Les noces de sable.
Studio Universel,

JOURNÉE DÉCISIVE AU CONGRÈS S. F. I. O.

On ne votera que tard ce soir mais la participation du parti paraît désormais assurée

C'EST aujourd'hui la journée décisive du Congrès socialiste. Trois jours d'« autocritique », ou de bavardages, ne lui ont pas suffi pour dégager sa tendance.

Que retenir de ce congrès, sinon une extraordinaire confusion des esprits et un complexe d'infériorité paralysant ? Face au communisme, qui est le socialisme autoritaire, le socialisme libéral — voire anarchisant — voudrait bien se défendre, mais se trouve mal à l'aise depuis qu'il compte plus de fonctionnaires que d'ouvriers.

Ce congrès y changera-t-il quelque chose ? C'est peu probable, car, en politique, il y a des impondérables.

Quelles sont les difficultés de fond ?

Accord complet sur le pacte Atlantique ; le rapporteur, M. Boutbien — quoique situé à la gauche du parti —, dénonçant avec force l'expansionnisme russe qui fait « régner dans les démocraties populaires un climat rappelant celui de la France sous l'occupation nazie. »

Irrésolution en ce qui concerne les salaires.

Sur le plan économique et financier, M. Christian Pineau mit très heureusement le Congrès en garde contre une politique de facilité qui conduirait tout droit à l'inflation. Il faut savoir souffrir jusqu'en 1952, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'équipement de la France soit assuré, sinon les « améliorations » provisoirement obtenues se transformeraient alors en catastrophe.

Enfin, la question de l'Indochine reste un des points les plus délicats. M. Rosenfeld a proposé hier une motion qui demande la négociation d'une trêve en présence d'observateurs de l'O.N.U. En attendant que, par l'expression populaire, les populations du Vietnam décident de leur sort.

Comme ultime recours, il propose de saisir de l'ensemble du problème le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Reste enfin le problème politique. M. Depreux et M. Philip redoutent les dangers d'une participation au gouvernement dans des conditions qui ne favorisent guère l'accession du socialisme puisque, selon eux, le capitalisme relève actuellement la tête.

En faveur de la participation, M. Guy Mollet a apporté des arguments solides. Les socialistes n'ont pas sacrifié pour rien leur idéal, puisqu'ils ont empêché l'avènement du communisme et du gaullisme. D'autre part, le retrait des ministres entraînerait une crise gouvernementale insoluble, donc la dissolution.

Toutefois on estimait ce matin que le congrès serait appelé à voter finalement sur deux motions. La résolution antiparticipationniste sera repoussée.

Le congrès se penche ce matin sur l'unité européenne

Le Congrès socialiste a repris ses travaux ce matin. Il a pris connaissance d'un « projet de manifeste pour l'Europe » qui exprime le vœu de voir se constituer un fonds monétaire européen qui serait la première étape vers la libre convertibilité des monnaies. Une pareille réalisation serait encore insuffisante pour assurer la stabilité économique.

Le temps de la pénurie est passé. Les symptômes de crise exigent la recherche d'une meilleure distribution des richesses.

Aussi le parti socialiste accueille-t-il avec satisfaction la création d'une assemblée européenne.

Puis on entame le débat sur l'Indochine, marqué par une intervention de M. Marius Moutet. Avec toute l'autorité que lui confèrent l'expérience acquise au ministère de la France d'outre-mer et son passé de vieux militant, l'orateur a tenu à dissiper les illusions que l'on pourrait entretenir sur la volonté de paix de Hô Chi Minh.

La solution du problème indochinois ne réside pas pour l'ancien ministre dans des négociations avec Bao Daï ou avec Ho Chi Minh. Il faut, selon lui, dire aux grandes puissances :

« Faites en Asie ce que vous avez fait pour l'Europe. Organisez-vous et entendez-vous sur un politique claire, rapide et immédiate ! »

On aborde en fin de matinée le débat sur l'Europe, au cours duquel M. Ramadier, intervenant de sa place, a déclaré :

— Nous ne sommes pas des croisés qui partons à la conquête d'un monde voisin, ayant choisi une autre foi. Nous sommes simplement des hommes libres qui voulons vivre en liberté. Notre effort de défense ne deviendra jamais un effort d'agression.

M. VINCENT AURIOL remet la Légion d'Honneur et la Croix de guerre à la ville du Havre

(De n. envoyé spécial René BAROTIE)

ROUEN, 18 juillet.

ROUEN, 18 juillet. — Aujourd'hui, c'est le Havre qui reçoit à son tour le même honneur que Rouen : M. Vincent Auriol a remis à la ville la croix de guerre.

C'est dans une maison provisoire, que le maire du Havre a accueilli ce matin M. Vincent Auriol et les personnalités de sa suite, car, la cité a souffert plus qu'aucun port de France. 12.500 maisons ont été entièrement détruites par 132 bombardements.

M. Vincent Auriol avait les larmes aux yeux, en déclarant :

« Si les gens qui n'ont pas souffert avaient parcouru le calvaire de la France meurtrie, je suis certain qu'ils comprendraient, eux aussi.

A Sainte-Adresse, on s'arrête pour fleurir le monument du roi Albert Ier.

Puis, ce fut devant le front des troupes, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, la remise de la croix à la cité martyre.

Après la visite de la gare maritime, on passe sur l' « Ile-de-France », où se déroule le banquet.

Après le repas, M. Colin, ministre de la Marine marchande, prend la parole :

« La France, après tant de ruines, demeure une grande nation maritime. A la libération du territoire, notre flotte marchande représentait moins de 900.000 tonnes, composée de navires vieux et fatigués. Nous avions perdu deux millions de tonneaux, plus de deux tiers de notre flotte marchande. C'est là, inscrite dans les chiffres, la manifestation de l'effort accompli par notre pays depuis la victoire. »

LE ROI DU LAOS VISITE FONTAINEBLEAU

S.M. Sisanwang Vong, roi du Laos, la reine et le prince héritier sont actuellement les hôtes de Paris. Ce matin, à 9 h. 30, le souverain a déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu. Puis, après avoir déjeuné aux Charmettes, le roi visita le château de Fontainebleau.

Si S.M. Sisavang Wong et le prince héritier s'expriment en français, il n'en est pas de même de leurs femmes qui ne connaissent que le laotien. Elles sont accompagnées pendant leur séjour à Paris par Mme Valmery, femme du commissaire français à Louang Prabang qui leur sert d'interprète et les conseille dans leurs nombreux achats.

CONSEIL DE CABINET DEMAIN MATIN

Un bref Conseil de cabinet se réunira demain à 9 heures à l'Hôtel Matignon.

Il s'occupera uniquement de l'ordre des travaux parlementaires avant la conférence des présidents de groupes de l'Assemblée qui se tiendra au début de l'après-midi.

SUCCES R.P.F. AU PECQ

Des élections complémentaires au conseil municipal du Pecq ont donné les résultats suivants :

Inscrits : 3.270 ; votants : 1.645 ; suffrages exprimés : 1.604.

On obtenu : MM. Massin (R.P.F.) : 893 voix, élu ; Véron (R.P.F.) : 888 voix, élu ; Mayer (R.P.F.) : 888 voix, élu.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DU TERTRE

1. Norah (M. Larraun) (102) G. 18
à H. Gleizes ..... P. 12
2. Blanc Minon (Flavien) (105) P. 31
3. Royalty (L. de Brab.) (103) P. 85

Dist. : 2 l., 3 l., 2 l. 1/2. - Durée : 2' 46".

Non pl. : 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111.

PRIX MAINTENON

1. Bréhat (R. Poincelet) (202) G. 22
à Mme C. Testuz ..... P. 12
2. Jackitto (G. Kimpel) (204) P. 18
3. Giorgione (Lequeux) (209) P. 17

Dist. : 1 l. 1/2, 3 l., 1 l. 1/2. - Durée : 1' 25".

Non pl. : 201, 202, 207, 208, 210.

PRIX DU PETIT TRIANON

1. Diablesse Bleue (Johns.) (307) G. 168
à G. Wildenstein ..... P. 40
2. L'Artémis (Tourillon) (306) P. 17
3. Atlas (R. Benard) (308) ..... P. 49

1-2 l., 1-2 l., 1 l. 1-2. Durée : 3' 10".

N. pl. : 301, 303, 304, 305, 309.

VOULEZ-VOUS ÊTRE MÉTREUR VÉRIFICATEUR ?

Profession indépendante 1er ordre pouvant être abordée sans diplôme. Gains immédiats importants dans : Construction, Reconstruction, Entretien, Expertise, etc. Tous corps d'Etat • Tous départements et outremer. Brillant avenir. Brochure illustrée gratuite N° 793 (Document unique) ECOLE PRATIQUE DES TRAVAUX PUBLICS, 39, rue H.-Barbusse, Paris. 21 ans de succès

MORZINE

ETE - HIVER

Haute-Savoie - Altitude 1.000 m

Téléphone 79

HOTEL et TAVERNE DE PARIS

Cuisine renommée

HOTEL du TOURISME

Avenue Ernest-Cezanne

EMBRUN (altitude) 875 m.)

(Hautes-Alpes)

Situation unique

Séjour recomm. pour les enfants

Bonne chère

La situation climatique à Embrun en fait

LA NICE DES ALPES

Ouvert toute l'année

Les huit « plus jolies » girls de New-York débarquent au Havre

Les huit « plus jolies » girls de New-York sont arrivées ce matin du Havre, par le train transatlantique. Elles ont trouvé le ciel de France bien inclément. C'est la troupe de Wally Ranger, qui danse au « Latin Quarter » et qui a traversé l'Atlantique pour s'exhiber cet été au Sporting Club de Monte-Carlo.

Les jeunes danseuses, qui avaient voyagé, depuis New-York, sur un transport de troupes, étaient de fort mauvaise humeur, et l'accueil empressé de quelques-uns de leurs « boy-friends », venus les saluer à la gare, ne suffit pas à les dérider au moment de prendre la photographie.

LA GRANDE-BRETAGNE VOUDRAIT UN STOCK DE BOMBES ATOMIQUES

Tel était le sujet de la "conférence mystérieuse" de TRUMAN

WASHINGTON, 18 juillet (A.F.P.).

C'EST une demande de la Grande-Bretagne tendant à recevoir soit un nombre indéterminé de bombes atomiques soit l'équipement pour en fabriquer elle-même, qui aurait provoqué, selon des personnalités bien informées de Washington, la mystérieuse « conférence atomique » de jeudi dernier à la résidence privée du président Truman.

Une demande analogue, précise-t-on, avait déjà été faite par le gouvernement de Londres, l'année dernière, mais Washington n'y donna pas suite. Cette fois-ci, avant de prendre une décision au sujet de la requête britannique, le président Truman aurait tenu à réunir tous les avis autorisés.

Or une loi, votée par le Congrès en 1946, interdit aux Etats-Unis de partager leurs bombes avec quiconque. Cette mesure est en relation avec le plan Baruch de contrôle international de l'énergie atomique, projet dont la mise en sommeil est attribuée, à Washington, à l'attitude d'obstruction de l'U.R.S.S.

Selon les milieux politiques américains, Londres voudrait stocker des bombes atomiques sur son territoire, afin d'avancer, en cas d'agression, le moment théorique des représailles, d'une quinzaine d'heures au moins.

On souligne, d'autre part, dans ces mêmes milieux, que l'accord des Etats-Unis avec la Belgique sur l'uranium du Congo belge viendra bientôt à échéance et l'on pense que la Grande-Bretagne voudrait participer aux nouvelles négociations, peut-être pour la raison qu'il y a des citoyens britanniques parmi les propriétaires des mines du Congo.

L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA RUHR

Première réunion des délégués alliés

C'est aujourd'hui que se réunissent officiellement, à Dusseldorf, les délégations des pays participant à l'organisation internationale de la Ruhr destinée à rechercher les moyens d'utilisation effective des ressources de cette région en évitant que, comme dans le passé, elle soient utilisées à des fins d'agression.

Six puissances, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg participent à cet organisme créé à la conférence de Londres, en décembre 1948. Dès que le gouvernement allemand aura été établi, il aura la faculté d'accéder à l'accord et jouira d'un plein droit de vote, sauf en matière de sécurité et de manquement.

C'est M. Dejean, ambassadeur de France à Prague, qui est le délégué français auprès de ces autorités.

D'une édition à l'autre...

■ LE SALON DE LA FRANCE D'OUTRE-MER, organisé à l'occasion du 50e anniversaire de la Ligue maritime et coloniale, s'est ouvert au théâtre de Fontainebleau en présence de nombreuses personnalités.

UNE AUTOMOBILE QUI ROULAIT SUR LA ROUTE 5, à la sortie de Melun, a heurté trois piétons qui marchaient sur la chaussée. L'un d'eux a été tué net. Il s'agit d'Emile Orsola, 17 ans, peintre à Melun.

ALFRED AESBACHER, 20 ans, d'origine suisse, qui se baignait dans l'Yvette, à Nohant-en-Gout, a coulé à pic. Son corps n'a été retiré que quelques heures après.

AUJOURD'HUI A PARIS

CONFERENCES

20 h. 30, salle de la Démocratie, 38, bd Raspail, par M. Maurice Séveno, reporter à la Radiodiffusion française : « De Tell-Aviv à Jérusalem », panorama sonore.

15 h., métro « les Halles », visite-conférence, par M. de la Garde : Saint-Eustache, les charniers des Innocents : le quartier des Halles.

VERNISSAGES

Exposition Charles Bernstein, à la Galerie Duncan.

17 h., Aquarelles de l'Association nationale des femmes artistes américaines à la galerie Bosc-Pétridès.

CONCERTS

21 heures, Palais de Chaillot : Nuits musicales de Paris. Recital Chopin (Jeanne-Marie Darré). Retransmis sur Paris-Inter.

CINEMAS

20 h. 30, Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : « Les débuts du cinéma pur »

DANS LA RUE...

17 h. 30, aux Arènes de Montmartre, 25, rue Chappe, premier enregistrement public de la nouvelle émission de Géraldine Gérard : « Dansons la capucine ». Les enfants sont invités.

LA FLAMME

U.N.C., sections des XIVe et XVe arrondissements. Amicales des 3e, 105e, 111e, 311e, 412e R.A.L.

VERS LA SUPPRESSION DES BORNES LUMINEUSES

On sait que les bornes lumineuses ont causé de nombreux accidents à Paris.

Cette question a été étudiée à la dernière réunion du comité consultatif de la Circulation. Il est demandé que les bornes hautes existantes soient rendues plus visibles et que leur nombre soit réduit, par une révision de leurs emplacements. Il faut, en outre, que leur remplacement se fasse progressivement par des ouvrages de signalisation offrant moins de danger pour les voitures.

Le comité consultatif émet le vœu que dans le plus proche avenir un système des passages souterrains soit généralisé.

Prochainement, un texte réglementera le stationnement.

LA FLOTTE DE COMMERCE, SECTEUR VITAL

QUAND on analyse les comptes de l'E.R.P., on s'aperçoit que la reconstitution de notre flotte de commerce est une affaire importante : tout ce que nos navires ne transportent pas est payé en dollars aux affréteurs américains et nos navires trop peu nombreux ne transportent presque rien, parce qu'ils sont surtout occupés par les liaisons de l'Union française. Plus libres à ce dernier égard, les pétroliers commencent à nous épargner bien des dollars. Mais, en revanche, les navires à passagers laissent beaucoup trop de touristes pourvus de dollars de l'autre côté de l'Atlantique. Le nombre des touristes américains en France aurait pu doubler, ils pourrait bien tripler, si le nombre des places par bateau et par avion correspondait à la demande. Et il serait évidemment préférable que ce soient des bateaux et des avions français qui les transportent dans les deux sens.

C'est pourquoi on ne prêtera jamais assez d'attention, on ne donnera jamais assez de soins à la reconstruction et au développement de notre marine de commerce.

De grands progrès ont été réalisés dans la reconstitution du tonnage. D'autres sont en cours. Mais, aussi louables soient-ils, ils sont insuffisants.

Au 1er juillet, selon les statistiques officielles, notre tonnage, en jauge brute, n'était encore qu'à 94 pour 100 du tonnage de 1938.

Le secteur déshérité est celui des courriers. Le tonnage des navires à passagers n'est, en effet, que 51 pour 100 de ce qu'il était en 1938. En revanche, celui des cargos est de 117 pour 100 et celui des pétroliers 156 pour 100.

Fort heureusement, on accélère la remise en état des derniers navires récupérés ou renfloués et la construction d'unités nouvelles. C'est ainsi que 3 courriers sont en cours de reconstruction et 19 en cours de construction, dont 18 en France. 18 cargos se reconstruisent et 82 se construisent, dont 66 en France ; 3 pétroliers se reconstruisent et 14 sont en cours de construction, dont 9 en France.

Au terme de ce programme, la marine marchande commencera à pouvoir faire face à toutes ses tâches. Mais, déjà, dès la fin de l'année, nous serons renflouée de ce côté aussi.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 18 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 50	58 80
Rente 5 0/0 1949	76 10	76 70
5 0/0 1920	107 50	107 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	90 90	91
3 0/0 Amort. 1942	58 80	58 80
3 0/0 Amort. 1945	56	55 70
Crédit Nat. 3 à 1942	....	270
Crédit Nat. juillet 1945	6200	6150
Banque de l'Indochine	9120	9250
Crédit National	3195	....
B. N. C. I.	756	759
Banque Union Parisienne	1020	1000
Crédit Commercial France	1070	1060
Crédit Industriel	1505	1510
Crédit Foncier France	1028	1026
Crédit Lyonnais	1410	1413
Société Marseillaise Créd.	....	1095
Suez (action)	102900	102200
Métropolitain	505	505
Santa Fé	5025	4900
Lyonnaise des Eaux	14750	13500
Trams Chanzhaï	605	595
C. P. D. E.	1675	1675
Union d'Electricité	736	735
Gaz et Electricité Réunis	925	916
Gaz France Etranger	1500	1530
Chantiers de St-Nazaire	1000	1000
Fives Lille	756	751
Forges Nord-Est	790	795
Denain-Anzin	1425	1420
Peugeot	8575	8550
Schneider	4100	4350

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	71	71
Le Nickel	1270	1255
Penarroya	1515	1500
Française des Pétroles	1600	1595
Gafsa	960	945
Air Liquide	950	955
Eglme	1770	1805
Kuhlmann	1360	1365
Péchiney	956	951
Rhône-Poulenc	1220	1190
Saint-Gobain	2200	2195
Chargeurs Réunis	1850	1852
Brasserie Quilmès	21750	22250
Raffinerie Say	3805	3850
La Seine	645	645
Pollet et Chasson	878	888
Plantations Hévéa	360	375
Afrique Occidentale	2245	2200
Canadien Pacific	4725	4750
Rio-Tinto (unité)	13500	13400
Royal-Dutch 1/10	19800	19600
Est Asiatique Danois	30125	30100

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	....
Padang	1225	1240
De Beers	1495	147.
Shell Transport	2870	2905
France Wyoming	5775	5805
Roan Antelope	576	581

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 560.000 ; Napoléon, 4.060-4.050 ; Suisse, 3.690-3.700 ; Union latine, 3.580-3.570 ; Souverain, 4.510 ; 5 Dollars, 4.520 ; Casse, 405 env. — PAPIER : Dollar, 330.50 ; Djibouti, inc. ; Belge, 7.81.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 950 ; Dollar (t. coup.), 343 ; Suisse, 84.80 ; Belge, 7.40 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8.80. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 80, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 dém. ; Arg. fin (le gr.), 7,25.

Pendant que la Cour discute de son état mental

Le "Vampire du Sussex" fait des mots croisés

La défense plaidera la folie avec témoins à l'appui

(De notre correspondant particulier, Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 17 juillet (par téléphone.)

JOHN GEORGE HAIGH, accusé d'avoir assassiné une riche veuve et d'avoir dissout son cadavre dans un bain d'acide sulfurique, faisait des mots croisés, au banc des accusés, ce matin, tandis que la Cour d'Assises de Lewes (Sussex) discutait de son état mental.

Son avocat a déjà annoncé qu'il fournirait des témoins capables de prouver la folie de Haigh.

Le procureur général, en revanche, a déclaré que si Haigh prétendait être un vampire et avoir sucé le sang de sa victime, ce n'était pas prouvé, et que le meurtre ayant eu pour mobile premier l'argent, devait être jugé comme un crime crapuleux.

Tranquillement installé entre deux gardiens, vêtu d'un costume marron foncé, d'une chemise café au lait et d'une cravate bordeaux à ramages ton sur ton, Haigh lançait de temps en temps un regard sur la galerie des spectateurs où l'on remarquait à quelques places l'un de l'autre, Barbara Stephens, une jeune fille de 21 ans que Haigh courtisait, et Robert Montgomery, l'acteur américain, qui était venu s'imprégner de l'atmosphère pour son prochain film.

Un public passionné

L'acte d'accusation, lu par Sir Hartley Shawcross, le procureur général, n'apporta pas grand-chose de nouveau à « l'affaire du vampire » qui passionne le public anglais depuis près de cinq mois.

Le procureur raconta comment Haigh avait attiré dans sa petite usine du Sussex Mrs Olive Durand-Deacon, riche veuve de 69 ans, qui vivait dans le même hôtel bourgeois que lui, à South Kensington à Londres, comment il l'avait abattue d'un coup de revolver dans la nuque et comment il avait ensuite plongé son cadavre dans un bain d'acide sulfurique, après l'avoir dépouillée de son manteau d'astrakan, de sa montre et de quelques menus bijoux. Il avait également lancé dans le bain d'acide le sac en matière plastique rouge de sa victime, après l'avoir vidé de son contenu. Le corps fut entièrement détruit, sauf un bout de pied, le dentier et le sac rouge.

Haigh attira lui-même l'attention de la police sur la disparition de Mrs Durand-Deacon en signalant qu'elle n'était pas venue à un rendez-vous qu'elle s'était fixé et qu'on ne l'avait pas revue à l'hôtel depuis. La police ouvrit une enquête et une dizaine de jours plus tard, arrêta Haigh.

Toute cette histoire est désormais mieux connue de tous les enfants anglais que celle de la Grande-Bretagne elle-même. Sir Hartley s'est plaint d'ailleurs de la publicité qui avait entouré les préparatifs du procès et a fait allusion aux indiscrétions d'un journal de Londres qui avait révélé la confession faite par Haigh à la police lors de son arrestation.

« Dans cette confession, déclara le procureur aux jurés, Haigh prétend qu'après avoir abattu Mrs Durand-Deacon, il suça son sang, avant de la plonger dans le bain d'acide sulfurique. C'est à vous de juger si cela est vrai, et, dans l'affirmative, si cette circonstance jette sur le crime une lumière nouvelle. »

Le procureur prévient ensuite les jurés qu'avant de raconter ses exploits de vampire, Haigh avait demandé aux inspecteurs qui l'interrogeaient « quelles étaient ses chances de sortir de Broadmoor » (grande prison anglaise pour criminels aliénés) :

« Un homme qui pose une pareille question, ajouta sir Hartley, prouve qu'il a l'intention de se faire passer pour fou afin d'échapper à la peine capitale. »

Sir David Maxwell Fyfe, célèbre avocat d'assises, qui défend Haigh, prépara à ce moment que la défense plaidrait la folie, avec témoins à l'appui.

Le procureur demanda alors aux jurés de n'oublier à aucun moment que le crime avait été commis non pas par folie, mais par besoin d'argent.

A travers tout l'acte d'accusation, le procureur a insisté sur les difficultés financières dont Haigh était assailli et sur le fait que le meurtre de Mrs Durand-Deacon, perpétré avec une complète préméditation, lui avait permis de régler les plus criardes de ses dettes.

Ni le ministère public ni la défense n'ont fait, jusqu'à présent, allusion aux autres victimes que Haigh revendiquait dans ses aveux passés au poste de police de Chelsea à Londres, le jour de son arrestation.

Au début de l'interrogatoire, le « vampire », a déclaré, d'une voix claire, qu'il plaidait « non coupable ».

Le défilé des témoins commence après que l'avocat de la défense, Sir David Maxwell Fyfe, ait fait une déclaration demandant l'audition des experts aliénistes.

DESOUBRIE du réseau "Alliance" tente de se suicider

Son procès est interrompu

Le procès de Georges Desoubrie, Marie-Thérèse Vergne et Grappin, chefs de secteur du réseau Alliance, qui avait motivé samedi la venue à la barre du R.P. Riquet, de Mme Marie-Madeleine Merle et du général Alamichel, devait se poursuivre aujourd'hui devant la Cour de Justice de la Seine que préside M. Ledoux.

Or, au début de l'après-midi, le procès ne put commencer et l'on a appris que l'accusé faisait l'objet d'un examen de la part des médecins du Palais. Il avait été transporté ce matin de la prison de Fresnes à la Souricière sur une civière en raison d'une indisposition subite. On croit que Desoubrie a tenté de s'empoisonner.

UN BEBE DISPARAIT MYSTERIEUSEMENT

FORCALQUIER, 18 juillet. — Un bébé de 22 mois a disparu samedi matin dans des conditions étranges. Il n'a pas été possible de retrouver sa trace.

A Fontiennes, près de Forcalquier, M. et Mme Perrin, pendant qu'ils moissonnaient, avaient laissé leur enfant au bord du champ. A midi, à l'heure de la pause, ils ne retrouvèrent plus le petit. Aussitôt l'alerte fut donnée au village. Tout le monde se mit à la recherche de l'enfant ; on fit même appel à des chiens policiers.

Protégez Vos Cheveux, d'Urgence, contre les Attaques de l'été !

Comment lutter contre les rayons ultra-violets du soleil, les sels de l'eau ou les poussières du vent qui rongent et ternissent vos cheveux.

Pendant les mois d'été, en ville ou à la campagne, le soleil, le vent ou l'eau attaquent, en secret, chacun de vos 100.000 cheveux.

VOTRE CHEVELURE risque de s'affaiblir, de ternir et pendre sur votre cou en mèches lamentables. Pour être toujours "coiffée jeune", et "coiffée brillant", voici pour vous, la plus merveilleuse des recettes : chaque matin vaporisez une douce rosée de brillantine du Dr Roja.

QUELLE DIFFÉRENCE ! Boucles et ondulations se réveillent soudain grâce à Roja et rayonnent de mille lumières. Quelle jeunesse ! Quel charme ! C'est le vrai "Miracle Roja".

CREDIT A TOUS

LA PLUS FORTE SOCIETE DE PRETS A TERME DIFFERE.

CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT

17, rue Le Peletier, 17, Paris (9e) - Ouvert t. les j. même samedi. Anciennement 47, rue de Rivoli, Paris (1er)

Un corsage en vaut deux...

... quand vous le lavez avec LUX

Vous tenez à ce corsage qui vous va si bien ? Soyez heureuse : Lux vous permet de garder intacts deux fois plus longtemps, fins linons, batistes légères, fragiles soieries. Sa mousse abondante, si active et si douce donne à toutes vos toilettes cette fraîcheur, cette netteté qui ont tant de charme.

Idéal pour tous vos lavages délicats : soieries, lainages, lingerie fine.

LUX

49-LX-6 C'est une spécialité Lever

ZITA LA ZINGARA

Voyante de tradition

Vos amours, affaires, santé, retour affection

Consulte tous les jours et par correspondance.

2, rue Pierre-Bémard, de 9 à 19 h

TRU. 60-45 (Square Montholon), 9e

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité

PIÈCES D'ARGENT

de 1 fr. : 20 ; de 2 : 40 ; de 5 : 200 ; de 10 : 40 ; de 20 : 80 et TOUS BIJOUX

Supplément par quantité

MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

C.P., 5, b. Strasbourg (Me Str.-St-Den.)

ACHAT BIJOUX AU PLUS HAUT COURS TOUS

48 OR, MONTRES + 30 0/0 mouvement

Chaussée d'Antin, M.-G. Bringazen.

ACHAT BRILLANTS au maximum

27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT

bd Italiens. Société Hor. Suisse.

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58

Adr. télég. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 16 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 527.700 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 - 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Des témoignages sans passion soulignent de plus en plus la louvoyante politique d'Abetz

Le commandant de réserve Pichat est à la barre, apportant des renseignements personnels sur le Mouvement franco-allemand d'avant la guerre dans la région de Lyon.

— C'était, dit-il, la cinquième colonne. Abetz vint à Lyon assister à une réunion où l'on était introduit par un ancien policier qui, dès l'armistice, devait recevoir une subvention pour publier une revue pro-allemande. On discourut avec chaleur sur le rapprochement franco-allemand. Je dis à Abetz que ce n'était pas le moment de parler de cela étant donné l'attitude agressive de l'Allemagne. Abetz, pourtant, n'hésita pas à énumérer les territoires allemands que la France occupait, de la Lorraine à la vallée du Rhône !

— Il est impossible, sourit Abetz, que je me sois exprimé sous cette forme. J'ai peut-être parlé de Charlemagne, de l'empire franc. On pourrait aussi bien considérer que je donnais à la France un avertissement amical et utile. Ce témoin parlerait en somme plutôt à ma décharge !

Le témoin n'est, certes, pas de cet avis. Une discussion s'engage entre le Français sincère et sans animosité et cet Allemand astucieux et souriant.

Intervient Me Floriot :

— Si Abetz réclamait la Franche-Comté et le Rhône, comment le témoin peut-il parler d'une conférence de propagande pour la réconciliation franco-allemande ?

Le moindre ennemi

M. Lavagne, maître des requêtes au Conseil d'Etat, qui fut, à Vichy, adjoint de Dumoulin de la Barthète, ne peut donner au tribunal que des impressions personnelles sur le rôle évidemment désagrégateur que joua l'ambassadeur d'Allemagne.

Le témoin atténue la culpabilité de l'accusé sur divers points.

— Le témoin, insiste Me Floriot, considère bien que la France a surtout souffert quand Abetz était en disgrâce et que lui-même jouait plutôt un rôle modérateur.

— Je le crois. C'était notre ennemi mais probablement le moindre ennemi de nos ennemis.

M. Caujolle, l'expert connu, parlera des mines de Bor.

(Compte-rendu de Maître Pierre.)

Mystère dans le rapide Paris-Zurich

Un Suisse attaque une jeune Américaine et jette ses valises par la portière

TROYES, 18 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Une curieuse agression, dont on ne connaît pas encore les circonstances exactes, s'est produite, cette nuit, dans une voiture de première classe du rapide Paris-Zurich. Dans un même compartiment se trouvaient une jeune Américaine de 20 ans, dont on ignore le nom, et un Suisse allemand M. Schmitt.

Que se passa-t-il, exactement, entre les deux voyageurs ? On ne le sait pas, car l'Américaine parlant l'anglais, et le Suisse l'allemand, il a été difficile aux policiers troyens qui, eux, ne parlent que le français, de comprendre leurs explications.

Toujours est-il qu'on croit que le Suisse se montra trop entreprenant envers la jeune Américaine qui le repoussa. Il aurait alors pris les quatre valises de la voyageuse et les aurait jetées par la fenêtre, entre Nogent-sur-Seine et Romilly.

L'Américaine alerta alors le contrôleur qui téléphona au commissariat central, dès l'arrivée du train en gare de Romilly.

Le Suisse, qui ne semble pas dans un état normal, a été placé en observation à l'hôpital de Troyes. La jeune Américaine sera entendue, aujourd'hui, par le truchement d'un interprète.

Les gendarmes de Nogent et de Romilly ont parcouru la voie pour retrouver les quatre valises, mais en vain ; ils ont, par contre, découvert des lambeaux de dentelles provenant de la garniture du wagon.

La maladie de Sir Stafford Cripps

(Suite de la première page.)

pote et la fameuse « Bircher-musli », sorte de pâtée composée de porridge, de laitue, de céleri, de jus de citron, de lait condensé et de pommes râpées.

Mais sir Stafford y est habitué. Voilà deux années qu'il se nourrit exclusivement de fruits et de légumes, de céréales et de laitages.

Sir Stafford et lady Cripps (qui s'est convertie au végétarisme par amour pour son mari... autant que par commodité familiale) seront logés dans une annexe de la clinique Bircher : le chalet Alice, sis au milieu d'un grand parc.

La clinique ne traite que 65 malades à la fois et il faut retenir sa place longtemps à l'avance. C'est exactement ce que sir Stafford avait fait.

Sir Stafford va commencer sa cure par une semaine de lit. Cela constituera en soi-même un traitement pour lui, car, à Londres, il se lève tous les jours entre 3 heures et demie et 4 heures du matin.

On dit, à Londres, que « le parti travailliste est toujours sur la brèche, car M. Herbert Morrison se couche à l'heure où sir Stafford se lève. »

La mauvaise santé du chancelier éclatait depuis quelque temps aux yeux de tous ceux qui l'approchaient. Les journaux du dimanche de Londres publiaient, hier, deux photographies de sir Stafford côte à côte : l'une prise il y a un an et l'autre la semaine dernière. Le changement est frappant : le chancelier a perdu beaucoup de cheveux ; sa maigreur surprenait déjà l'année dernière, mais elle s'est encore accentuée. Ses yeux se sont creusés, le pli de sa bouche est devenu plus amer encore.

Son attitude aussi a changé. Il n'avait jamais été très gai mais il était, toujours, en temps normal, parfaitement courtois et maître de lui. Or, depuis quelques semaines, il n'admettait plus de la part des autres ministres la moindre réflexion. La semaine dernière, il a répondu à la Chambre avec une mauvaise foi à fait inusitée à une taquinerie de M. Churchill. Celui-ci lui ayant dit, à propos de la nationalisation de l'acier : « Vous ne croyez pas vous-même ce que vous dites », sir Stafford Cripps répliqua avec une grande acrimonie : « La chaleur semble affecter la bonne éducation du Très Honorable gentleman ».

La réplique fut très remarquée à Westminster et ailleurs.

LES USINES DE LA S.N.C.A.N. restent fermées

Le 1er juillet dernier, les ouvriers des divers établissements de la S.N.C.A.N., qui s'étaient opposés à l'application de la décision gouvernementale les licenciant, étaient mis en congé payé.

A cette date, conformément aux instructions données par les syndicats de la Métallurgie, ils avaient décidé de se présenter en bloc devant les portes des usines, à l'expiration des vacances qui leur étaient imposées.

Ce matin, appliquant cette consigne, de nombreux travailleurs se sont rendus devant les usines de Billancourt, Colombes, Fourchambault, etc. Ils ont trouvé celles-ci gardées par des forces de police importantes, le gouvernement n'entendant pas, jusqu'à nouvel ordre, revenir sur les décisions qu'il a prises au mois de juin.

Après quelques incidents sans gravité les ouvriers se sont dispersés. Des délégations ont été reçues par les chefs du personnel des trois établissements.

NAISSANCE

CHANTAL et ALAIN ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur petite sœur, ANNICK, le 11 juillet. (Le Docteur et Madame R. LEGROS, 98, rue des Acacias, Paris).

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY

PHOSPHATES GAZEUX LITHINES SODIQUES

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa 342 P. 3684

UN TIT

RESUME. — Tanger 1942. *Mercadier, agent du service français de renseignements, a été assassiné alors qu'il tentait de faire parvenir un message secret à un sous-marin britannique tapi dans le port au milieu des champs de mines. Pelletier, autre agent du service, est désigné pour réussir la même mission.*

APRES avoir reçu sa mission de Segard, Pelletier vient, comme chaque jour, assurer sa tâche de « couverture » à l'Agence Internationale de Presse, dont il est le secrétaire général.

L'agence est un extraordinaire carrefour de nouvelles contradictoires car, en cette année 1942, Tanger, ville internationale, accueille évidemment les communiqués de tous les belligérants. Elle accueille même ces belligérants eux-mêmes, soldats en civil, qui mènent en secret la plus farouche des guerres.

Au standard on entend des conversations comme celle-ci :

— Allo ! Ici A.I.P. Comment ? What do you say ? Was sagen sie ? Ça ne colle pas ? J'en ai marre de ce bled. On a beau être polyglotte, il y a de quoi devenir sinoque !

La seconde téléphoniste prend finalement la communication et répond en russe avec un fort accent espagnol :

— Tchèque ? Très bien monsieur, je vous écoute.

Cependant la vie de l'agence semble s'arrêter tout à coup. Les standardistes tirent tous leurs jacks, les dactylos sortent précipitamment leurs houpettes. C'est que la porte vient de s'entrouvrir. P'tit Louis, le reporter photographe de l'Agence est déjà à l'affût. Un chapeau apparaît. Clac. La lampe n'a pas fonctionné. Tant pis. On recommence l'entrée.

Et finalement Georges Masse, grand reporter de l'agence, enfant terrible, fait une deuxième entrée, arborant son habituel sourire de conquérant irrésistible :

— Salut mes amis, pavoisez ! Réjouissez-vous ! Voici le retour de l'enfant « prodige » !

Georges Masse partage équitablement sa vie de célibataire entre le whisky, l'amour et le journalisme. Le plus possible de whisky et d'amour, le moins possible de journalisme. C'est un reporter apprécié, un séducteur plus apprécié encore.

Pelletier, qui a pour lui toutes les indulgences inspirées par une amitié sincère, ne lui fait qu'un seul reproche grave : la tiédeur de son ardeur patriotique. Le matin même il disait à Segard :

— Nous manquons d'hommes dans le réseau. Ah ! si Masse voulait !

Mais Georges Masse ne veut pas !

(A SUIVRE.)

APRÈS LE TERME DU 15 JUILLET

Il subsiste de graves désaccords entre propriétaires et locataires

Comment y remédier ?

Si chaque locataire a défini maintenant d'une manière précise sa position quant à l'établissement de son loyer principal, et si les contestations qui existent à ce sujet entre les intéressés ne relèvent très souvent que d'une mauvaise interprétation des textes législatifs actuellement en vigueur, il ne semble pas que le problème du remboursement des prestations, taxes locatives ou fournitures particulières soit aussi bien connu du grand public.

Sans en concevoir un orgueil exagéré, « Paris-presse-l'intransigeant » a toutefois la légitime satisfaction, du témoignage même de nombreux de ses lecteurs, d'avoir pu apporter quelques lumières sur la première des questions dont nous venons de parler ; aussi devant un courrier abondant dans lequel de nombreux locataires nous posent la question de savoir comment ils doivent procéder au remboursement des frais assumés par leur propriétaire pour le bien et le confort commun tenons-nous aujourd'hui à faire le point à cet égard :

Principe général

Jusqu'au 1er janvier 1949, les engagements de location ou les baux qui régissaient, sur le plan juridique, les rapports entre les propriétaires et les locataires prévoyaient que ces derniers étaient tenus de servir aux propriétaires, outre le montant du loyer principal stipulé dans l'acte, un chiffre forfaitaire en rapport avec le loyer principal, et ce au titre des charges (généralement 10, 15 et même quelquefois 20 p. 100 du montant de ce loyer).

De plus, les mêmes contrats juridiques faisaient très souvent état de l'obligation pour les locataires de rembourser à leurs propriétaires le montant des prestations de fournitures particulières, dont la répartition devait être faite suivant les lois en vigueur et les plus draconiens de ces contrats allaient jusqu'à imposer aux locataires le remboursement du montant de l'impôt foncier afférent à l'immeuble.

La loi du 1er septembre 1948 vint dans ce domaine modifier complètement l'état de choses existant jusqu'à sa promulgation.

En effet, dans son article 38, elle prévoit qu'à partir du 1er janvier 1949 les propriétaires sont fondés de plein droit à obtenir de leurs locataires ou occupants, en sus du loyer principal, le remboursement sur justifications des prestations, taxes locatives et fournitures individuelles dont la liste figure ci-dessous :

A. Prestations

1° Frais de pose, de dépose et d'entretien des tapis, fournitures nécessaires à l'entretien de propreté des parties communes de l'immeuble ;

2° Consommation de l'électricité et du gaz nécessitée par l'éclairage des parties communes de l'immeuble, ainsi que la location des compteurs ;

3° Remboursement des dépenses afférentes au chauffage des parties communes de l'immeuble, à l'exception de celles nécessitées par les grosses réparations ;

4° Dépenses de force motrice des ascenseurs et monte-charge et leurs frais d'entretien, à l'exception de celles nécessitées par les grosses réparations ;

5° Frais de vidange ;

6° Frais d'abonnement du poste téléphonique de l'immeuble.

B. Taxes locatives

1° Taxe d'enlèvement des ordures ménagères ;

2° Taxe de déversement à l'égout ;

3° Taxe de balayage.

(sur justifications particulières)

1° Consommation d'eau chaude et froide des locataires ou occupants de l'immeuble ;

2° Location des compteurs ;

3° Frais de ramonage des cheminées ;

4° Frais de chauffage, cette fourniture étant récupérable suivant l'importance des éléments de chauffage ; en cas de taxation, la fourniture sera comptée au prix taxé ;

5° Frais de conditionnement d'air ;

6° Frais d'abonnement des postes supplémentaires et taxes des communications téléphoniques.

Modalités d'application

Pour simple que puisse apparaître le principe général que nous venons d'exposer, il n'en a pas moins soulevé, dès la parution de ce texte au « Journal officiel », de nombreuses difficultés d'application. De plus, les quelques lignes qui suivent ont, elles aussi, largement contribué à dresser les uns contre les autres propriétaires et locataires :

« ...Si la ventilation est impossible, la répartition sera faite au prorata du loyer payé par chaque locataire ou occupant, et pour les locaux occupés par le propriétaire, du loyer qu'il aurait à payer s'il était locataire.

« Il devra être tenu compte dans cette répartition des locaux loués à un usage autre que l'habitation...

« ...Le propriétaire devra adresser à chaque locataire ou occupant, quinze jours avant d'en demander le remboursement, le compte détaillé des prestations, taxes locatives et fournitures individuelles, ainsi que la répartition faite entre tous les locataires et occupants, à la disposition desquels seront tenues les pièces justificatives dans la quinzaine qui suit l'envoi du compte. »

Examinons donc quelles sont, dans leur détail, les modalités d'application explicitement et implicitement contenues dans le texte que nous venons de citer.

1° L'ENUMERATION CONTENUE DANS L'ARTICLE 38 EST LIMITATIVE.

Aucun propriétaire n'est donc fondé à réclamer à ses locataires ou occupants le remboursement de frais qu'il aurait lui-même supportés, mais qui ne figureraient pas dans ladite liste.

Ceci implique notamment que c'est au propriétaire et au propriétaire seul qu'il appartient de supporter l'impôt foncier, la taxe sur le revenu net des propriétés bâties et toutes autres charges fiscales qui pourraient lui échoir à raison de son fait de propriété.

Et ceci implique non moins formellement qu'aucun locataire ne doit avoir à supporter un remboursement afférent au salaire du concierge qui assure la garde de l'immeuble.

Précisons que par « salaire du concierge » il faut entendre non seulement les sommes d'argent qui lui sont versées par le propriétaire, mais aussi tous les éléments en nature dont il peut bénéficier (eau, gaz, électricité, **EXONERATION DU REMBOURSEMENT DES TAXES LOCATIVES**).

Nous verrons par la suite que c'est là l'un des sujets de conflit les plus fréquents et certainement celui qui aurait le moins de raison d'exister puisque le bien-fondé de nos affirmations à cet égard, s'il est implicitement établi par le texte de l'article 38 et le caractère limitatif, répétons-le, de la liste y incluse, a été, par contre, nettement établi tant par les débats parlementaires qui ont accompagné le vote dudit article que par des réponses du ministre de la Reconstruction à des questions écrites qui lui avaient été posées par des parlementaires.

2° LE PROPRIETAIRE DOIT FOURNIR DES JUSTIFICATIONS A SES LOCATAIRES.

Par « justifications », il faut entendre, en ce qui concerne les prestations, l'original ou la copie certifiée conforme des factures ou quittances afférentes à celles-ci ; en ce qui concerne les taxes locatives, l'original ou la copie certifiée conforme de l'avertissement par lequel l'administration met le propriétaire en demeure de les lui régler. Enfin, en ce qui concerne les fournitures individuelles, les justifications sont de même nature que celles à fournir pour les prestations.

Il ne s'agit donc pas simplement pour le propriétaire de recopier sur des états le montant des sommes qu'il a lui-même avancées, mais d'offrir à ses locataires la possibilité de prendre connaissance de l'original ou de la copie des différentes pièces qui justifient ses prétentions.

3° LE PROPRIETAIRE DOIT FOURNIR A CHAQUE LOCATAIRE OU OCCUPANT LA COPIE DE LA VENTILATION QU'IL A FAITE DU MONTANT GLOBAL DES DIFFERENTES CHARGES ENTRE TOUS LES OCCUPANTS DE L'IMMEUBLE.

Il n'est donc pas question simplement de signifier à chaque locataire la manière dont on a calculé sa propre quote-part, mais il faut, en outre, lui permettre de savoir quelle est la quote-part de chacun des autres occupants, de manière à ce qu'il puisse vérifier si la somme des remboursements de chacun ne se trouve pas être supérieure au montant des frais à rembourser.

Remarque importante. — Il s'agit d'une répartition qui devra être faite entre tous les occupants de l'immeuble. Le fait qu'un texte législatif doive toujours être interprété dans son sens le plus restrictif ne permet pas, à notre avis, que, dans ce cas, il puisse être question de maintenir le concierge hors de la répartition. En effet, nous avons vu plus haut que le salaire du concierge n'était pas remboursable par les occupants de l'immeuble et devait rester à la seule charge du propriétaire. Or, en matière de Sécurité sociale, notamment, il est de pratique constante d'assimiler les avantages en nature au salaire proprement dit. La fourniture de l'eau, du gaz et de l'électricité représente incontestablement des avantages en nature pour le concierge, aussi bien que l'exonération des taxes locatives.

4° LE PROPRIETAIRE DOIT FOURNIR SES JUSTIFICATIONS ET LES COPIES DES REPARTITIONS OU VENTILATIONS OPEREES PAR LUI QUINZE JOURS AVANT DE POUVOIR PRETENDRE AU REMBOURSEMENT DE LA QUOTE-PART DE CHACUN.

Si l'on interprète ce texte à la lettre, il semble bien qu'aucun propriétaire ne soit fondé à réclamer des acomptes provisionnels destinés à faire face aux charges qu'il aura à supporter dans le trimestre.

Toutefois, nous ne croyons pas qu'il soit recommandable aux locataires de se montrer trop stricts à cet égard, d'autant plus que l'équilibre de leur budget se ressentirait fâcheusement d'avoir à régler en un seul terme les charges de plusieurs.

Telles sont donc les modalités d'application de l'article 38 de la loi du 1er septembre 1948. Observées avec sagesse par les uns et les autres, elles ne peuvent avoir pour effet que de normaliser les rapports entre propriétaires et locataires, alors que le mépris dans lequel certains pourraient les tenir conduirait indiscutablement à une aggravation de ceux-ci.

PROPRIETAIRES, LOCATAIRES

ces conseils vous semblent-ils judicieux ?

LE GROUPEMENT « LE CONSEIL »

5, RUE DE LUYNES, PARIS-VII[e]
Tél. : LITtré 70-65

se tient à votre disposition pour vous donner tous ceux qui vous seront nécessaires

Ses services spécialisés : Sociétés, Loyers, Rédaction d'actes, Gestion fiscale

Un grand spectacle noir sera présenté cette semaine à Paris par des étudiants de la Cité Universitaire

SOUS l'égide de l'U.N.E.S.C.O. une troupe noire donnera, le 22 juillet, à Paris, un spectacle de danses et de chants rituels. Son titre sera Révélations d'art nègre et les « numéros » qui le composeront seront la reconstitution exacte d'un certain nombre de manifestations sacrées de l'Afrique noire et de Cuba, telles que des funérailles, un mariage, la cérémonie de la circoncision, les prières d'un chef sorcier pour guérir un malade, etc..

Une expression du danseur cubain Anibal Navarro, auprès d'une idole

A la base de ce spectacle, on trouve un groupe d'étudiants noirs de la Cité universitaire, qui avait décidé de monter un spectacle folklorique, afin de concurrencer Katherine Dunham et montrer au public parisien une reproduction exacte de ce dont Katherine Dunham donne une sorte de brillante stylisation. Ces étudiants n'étaient ni nombreux ni fortunés, mais ils étaient pleins d'ardeur à l'idée de monter un spectacle de leur pays.

Panorama de l'art noir à travers deux continents

Le bruit en courut parmi d'autres noirs de Paris : chanteurs, danseurs et musiciens de Pigalle, originaires du Sénégal, du Dahomey et du Togo. Tous voulurent participer au spectacle. La chose vint aux oreilles de Richard Wright et d'Aimé Césaire, qui décidèrent de la patronner et de donner au public un vaste panorama de l'art noir à travers les deux continents (Afrique et Amérique) en accompagnant le spectacle : 1° d'une exposition de peintures nègres contemporaines ; 2° de documents photographiques, cinématographiques et d'une exposition de sculptures, de costumes et de pièces de collections privées au Musée de l'Homme.

Les animateurs de « Révélations d'art nègre » purent, d'autre part, faire venir de leur pays des costumes et des instruments de musique authentiques. Les décors furent peints à Paris par des artistes noirs.

« Negro-spirituals » et crotisme

Le danseur cubain Anibal Navarro, initié à tous les mystères rituels des noirs de Cuba, se joignit, à son tour, à la troupe. Il devait d'effectuer, à travers les Etats-Unis, une tournée avec une chorégraphie de « negro-spirituals » et arrivait à Paris en voyage d'études. Il a apporté, aux étudiants noirs de la Cité universitaire, son expérience, ses costumes, et leur permit d'élargir leur spectacle en montrant tout autre aspect de la vie des noirs.

La première partie de *Révélations d'art nègre* sera entièrement africaine, la seconde afro-cubaine et évoquera un certain nombre de cérémonies avec un érotisme et une violence peu communs.

Anibal Navarro dirige les répétitions. Il est rare que toute la troupe puisse se trouver réunie en même temps, car les artistes restent tenus par leur travail ou leurs études. Tout le monde ne se rendra libre qu'à partir du 22 juillet. Mais la joie de ces jeunes gens et de ces jeunes filles est grande, de pouvoir évoquer, en plein Paris, une image de leur lointain pays.

Claude HERVIN.

LES « AFFICIONADOS » DE MONT-DE-MARSAN contre la suppression des courses de taureaux

MONT-DE-MARSAN, 18 juillet (A.F.P.). — A l'occasion de la première corrida des fêtes de la Madeleine, qui s'est déroulée hier, aux arènes de Mont-de-Marsan, une motion a été votée à l'unanimité de 8.000 afficionados, pour protester contre le projet de loi déposé par M. Frédéric Dupont, député de Paris, en vue d'interdire les courses de taureaux.

LES PÈLERINS DE LA "PETITE MORT"

Une enquête sur les "économiquement faibles" par J. BLOCH-MORHANGE

LES SPARTIATES SACRIFIAIENT LES DÉBILES ET LES SAUVAGES LEURS VIEILLARDS

mais nous condamnons les nôtres à une lente agonie

VII[e] ARTICLE
Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 12 juillet.

POUR les plus déshérités de ceux dont j'ai rapporté la détresse, cette enquête n'aura pas été tout à fait stérile, et c'est parfaitement naturel. Devant une telle et chronique injustice, les plus sceptiques, voire les plus purs d'entre les gens heureux, se sentent mauvaise conscience parce que tous les membres d'une même société portent leur part de responsabilité des actes de cette société.

Quelques-uns de ceux que les hasards de l'enquête nous ont fait rencontrer verront donc, pour un temps, leurs soucis atténués. Voilà donc, me diront d'aucuns, de quoi vous estimer pleinement satisfait.

Eh bien ! non.

Ce sont les hasards de l'enquête qui m'ont fait rencontrer les Duparc, petits retraités familiaux, plutôt que n'importe quel autre couple parmi les centaines de milliers d'autres couples de petits retraités familiaux.

C'est un hasard qui m'a mené chez la « grande dame », veuve d'un officier d'active, et chez la femme du métallo veuve du caporal de réserve, plutôt que chez une quelconque des quelque huit cent mille veuves de guerre qui vivent en France.

Leurs enfants, à elles deux, huit au total, ne sont que huit parmi les 240.000 orphelins de la guerre 1939-1945.

La caissière invalide renvoyée de sa banque qu'elle ne doit plus « déparer », n'est qu'une parmi des dizaines de milliers d'autres invalides partiels ou infirmes. Tandis que Mme Guimaux sera sans doute arrachée au suicide grâce à une lecture de *Paris-presse*, des centaines d'autres Mme Guimaux continueront d'y marcher tout droit.

Il y a là un problème que le monde en général, et la France en particulier n'ont pas encore résolu, parce qu'ils ont refusé, jusqu'ici, de le poser avec clarté.

Aide efficace, roche tarpéienne ou cocotier?

Tous les lycéens ont frémi quand ont leur enseignait qu'à Sparte, les enfants nés débiles étaient impitoyablement condamnés à la mort immédiate. Les bonnes âmes se sont toujours émues au récit singulier, vieux déjà de près d'un siècle que rapporta certain voyageur qui venait de séjourner dans je ne sais plus quelle île du Pacifique. Il avait vu la population active contraindre chaque année les vieillards à grimper à tour de rôle au sommet d'un cocotier. Après quoi, les athlètes les plus vigoureux de la tribu secouaient l'arbre avec une extrême vigueur. Quand le vieillard avait encore assez de force pour se maintenir, il pouvait descendre de l'arbre et attendre une année de plus. Si, par contre, il était trop faible et tombait, le problème de la retraite des vieux était pour lui résolu en quelques minutes par fracture de la colonne vertébrale ou tout autre accident de caractère définitif.

Il paraît donc que, moralement, du moins, les Spartiates étaient des barbares et nos insulaires du siècle dernier des sauvages d'une extrême cruauté. Mais, à notre avis, ils avaient au moins le mérite d'une cruelle franchise qui manque aux civilisés que nous sommes. Tel l'apprenti sorcier, nous savons maintenant provoquer des « causes » sans avoir le courage de prendre la responsabilité « des effets ».

Les « pèlerins de la petite mort » peuvent se partager en deux grandes familles :

D'abord, celle des vieux qui, rentiers, retraités ou vieillards sans rentes ni retraite, sont victimes de la mauvaise gestion que les hommes d'Etat exercent sur le monde.

Parce que certains agents antimicrobiens, les sulfamides et la pénicilline, luttent mieux contre les maladies aiguës qui, jadis, les eussent emportés presque tous en quelques semaines, nous les condamnons à la mort lente parce que nous n'avons su ni voulu raisonner, ni agir de cause à effet.

Si l'on admet, et tout le monde l'admet, un minimum vital physiologique, c'est-à-dire une somme mensuelle au-dessous de laquelle il n'est pas possible à un être humain de se maintenir normalement en vie, on doit admettre pour conséquence que la société doit obligatoirement assurer à chaque individu ce minimum vital physiologique.

Les lacunes de la loi

Actuellement, les syndicats évaluent le minimum vital physiologique mensuel, c'est-à-dire l'argent consacré au seul achat des aliments, à 8.831 francs par mois. Tout système de pension, de retraite ou d'assistance dont la conjugaison ou le cumul n'assure pas à chaque individu au moins ces 8.831 fr. est, à priori, un trompe-l'œil et une utopie. Encore que je ne parle, ni de l'entretien, ni du logement, ni des soins éventuels et de l'achat des médicaments. Sur ce dernier point, du moins, nous risquons d'obtenir satisfaction, puisque le projet d'assistance médicale gratuite aux vieux économiquement faibles est actuellement déposé sur le bureau de l'Assemblée.

Mais, de plus, comme nous l'avons vu ces jours derniers, les « pèlerins de la petite mort » ne sont pas que des vieillards.

Voici un bon ouvrier, père de famille, gagnant la vie des siens. Un camion le renverse, qui lui écrase une jambe et prend la fuite. Cette victime est condamnée, que's que soient les secours ou indemnités qu'elle touchera aux caisses de la Sécurité sociale, à la plus effroyable misère, tant pour elle que pour les siens. Encore qu'au regard de la loi, le malheureux ne sera économiquement faible, mutilé, qu'à l'âge de soixante ans.

Vous avez un enfant qui naît affligé d'une invalidité partielle. De cet homme futur que les médecins arracheront facilement à la mort, vous allez faire un infirme inadapté. Plus que cela, inadaptable. Inadaptable, parce que la structure sociale actuelle ne prévoit pas de place pour lui.

Nous avons eu la Déclaration des Droits de l'Homme, nous avons eu la codification des Droits du Travail. Nous avons oublié non seulement de déterminer pour tous les Droits à la Vie, mais encore d'étudier les modalités susceptibles d'apporter à chacun les possibilités de vivre.

Quelques-uns s'efforcent actuellement de grouper les « exclus » de notre société pour qu'ils puissent faire entendre leur voix. Marcel Lescure, qui s'occupe de l'une de ces organisations, me disait hier : « Nos adhérents ne réclament pas la charité mais seulement la justice. »

C'est bien notre avis. Au delà des gouvernements et des partis, les politiques ont à faire, tous autant qu'ils sont, leur métier d'homme.

L'Histoire ne leur pardonnerait pas s'ils devaient attendre plus longtemps pour porter enfin un secours efficace aux « pèlerins de la petite mort ».

FIN

Prochain article :

Entre Moscou et le « parti américain », Rome veut maintenir une troisième force chrétienne...

« LA FERME DES SEPT PECHES » OBTIENT LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DE LOCARNO

« Patte Blanche » obtient le prix de photographie

LOCARNO, 18 juillet (A.F.P.) — Le quatrième festival du film de Locarno, auquel ont participé huit pays, avec vingt-trois films mis en compétition, s'est terminé la nuit dernière par l'attribution de huit prix.

Le Grand Prix de Locarno, destiné à récompenser la meilleure réalisation cinématographique, a été attribué à un film français, « La Ferme des sept péchés », de M. Jean Defaivre.

C'est également un film français, « Patte blanche », qui enlève le prix spécial de photographie et montage.

LE FILS DE LA PRINCESSE ELIZABETH vedette de film

LONDRES, 18 juillet (A.F.P.). — Un film, tourné dans la maison de campagne de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, et dans lequel le prince Charles (huit mois) tient le rôle de vedette à côté de ses parents, sera projeté cette semaine dans les cinémas anglais avec les « actualités ».

De nombreux journaux publient, ce matin, des photos extraites du film.

La LEGION D'HONNEUR AU SUPERIEUR GENERAL DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

Aux termes d'un décret paru au « Journal officiel », M. Louis-Arthur Ritiman, en religion frère Athanase, supérieur général des frères des écoles chrétiennes à Rome, est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur au titre du ministère des Affaires étrangères.

Michèle MORGAN S'EST TROMPEE DE PASSEPORT

Mais les autorités britanniques l'ont laissé entrer avec celui de Marlène

LONDRES, 18 juillet (A.F.) — Au moment de tendre son passeport au préposé de l'aéroport de Londres, Michèle Morgan, qui venait, hier, de descendre de l'avion de Paris, s'exclama tout à coup : « Ce n'est pas moi. Je n'ai pas ces cheveux-là ».

Elle venait tout simplement de s'apercevoir, en jetant un coup d'œil sur la photo du passeport qu'elle tenait à la main, que ce n'était pas le sien, mais celui de Marlène Dietrich.

Les autorités, qui avaient reconnu Michèle la laissèrent gentiment passer.

Michèle Morgan et Marlène Dietrich qui étaient venues ensemble à Paris la semaine dernière, avaient dû changer, par mégarde, leurs passeports au contrôle du Bourget. Marlène doit rentrer à Londres demain... avec celui de Michèle !

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE — 19 h. 30, Piano ; 21 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence.
VARIETES — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN
VARIETES — 19 h. 30, Tour de France ; 20 h. 5, Suite française ; l'Italie ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE — 19 h. 30, Orchestre ; 21 h., Les nuits musicales de Paris.
VARIETES — 20 h. 30, La Croix du Sud ; 23 h. 15, La Roue de la chance, avec M. Step.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Musique de J.-S. Bach ; 8 h. 17, Heure de Culture française ; variétés ; 12 h., Evolution du théâtre lyrique ; 12 h. 30, Orchestre.

PROGRAMME PARISIEN — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER — 7 h., Réveil en fanfare ; 8 h. 33, Variétés ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 13 h. 30, La clé du chant.

600 SPECTATEURS VOIENT S'ECRASER UN PARACHUTISTE AMERICAIN

RUTLAND (Vermont), 18 juillet (U.P.). — Un ancien soldat des troupes aéroportées américaines, qui avait fait la guerre en Europe, a trouvé la mort hier au cours d'une exhibition de saut en parachute.

La victime, George Beaudouin, vingt-huit ans, s'était jetée dans le vide à 700 mètres d'altitude. Six cents spectateurs horrifiés, parmi lesquels de nombreux enfants, virent le parachutiste essayer frénétiquement d'ouvrir son appareil qui commença à se déployer trop tard pour empêcher l'homme de s'écraser.

Plus fort que la mule du pape

IL ATTEND 26 ANS POUR RENDRE UN COUP DE POING

TOULOUSE, 18 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les Avignonnais font grand état de cette mule du pape qui attendit pendant de longues années pour se venger du mauvais plaisant qui l'avait fait monter au haut du clocher : un habitant de la banlieue toulousaine a attendu, vingt-six ans pour rendre un coup de poing.

M. Georges Ramond, aujourd'hui âgé de 45 ans, avait alors 19 ans quand, dans une guinguette de la banlieue, il fut rossé d'importance par M. Jean Frontes, ajusteur, alors âgé de 39 ans. Plus faible, M. Georges Ramond encaissa, mais rencontrant hier son vainqueur, qui a aujourd'hui 65 ans, il le rossa d'importance. Le sexagénaire a dû être transporté à l'hôpital, et on se demande dans combien de temps aura lieu la belle.

UN GANGSTER BRICOLEUR RATE SON PREMIER HOLD UP

Un bandit a fait irruption hier soir, vers 18 h. 30, dans le bureau d'une agence de spectacles, 38, avenue de l'Opéra, et sous la menace d'un pistolet, a arraché à la vendeuse, Mme Raymond Didisheim, une somme de 14.000 francs. Après quoi il prit la fuite.

Mais, alertés par la victime, des agents motocyclistes rejoignaient bientôt et arrêtaient l'agresseur, qui a été mis à la disposition du commissaire de police du quartier Vivienne.

Il s'agit de Yves Vermier, né le 25 octobre 1924, à Bordeaux, dessinateur industriel, demeurant 52, rue Saint-Louis-en-l'Ile.

Encore un... UN « STRATOCRUISER » EN DIFFICULTE REUSSIT A REGAGNER LONDRES

LONDRES, 18 juillet (A.F.). — Un avion « Stratocruiser », en route pour New-York, avec 43 personnes à son bord, a dû rentrer à Londres à la suite d'ennuis de moteur au-dessus de la mer d'Irlande.

Des précautions avaient été prises à l'aérodrome de Londres en vue d'un accident possible à l'atterrissage mais celui-ci s'est effectué sans difficulté. Les passagers repartent ce matin à bord d'un autre appareil.

C'est le quatrième « Stratocruiser » depuis dix jours qui se voit ainsi obligé de rebrousser chemin sur l'Atlantique...

BAGARRE RUE DES MARONITES

Une bagarre a éclaté entre Nord-Africains, ce matin à 9 heures, 9, rue des Maronites. Quatre des combattants ont dû être admis à Saint-Louis : Aïd Bouchou, 31 ans, 15, rue Etienne-Dolet ; Hem Bouzia Seglia, 13, rue de l'Etoile ; Bou Zizi Mouloud, sans domicile ; Ben Ahma Sala, 37, rue des Couronnes. Trois arrestations ont opérées.

CHRÉTIENS DE CHOC

(Suite de la première page.)

contient tout le nécessaire, mode d'emploi compris, pour... se soulager soi-même, le cas échéant.

Paganisation accélérée

C'est au cours de dix ans d'expérience pastorale et d'enquête permanente que les abbés Godin et Daniel ont réuni, avec une foule d'exemples aussi caractéristiques, les éléments du rapport (1) dont l'édition publique devait tirer à plus de 8.000 exemplaires, qui a marqué la naissance de la mission de Paris d'abord, de la mission de France ensuite. C'était en pleine guerre, en 1943. L'ouvrage faisait apparaître à l'évidence que le monde ouvrier des villes, notamment, se paganisait beaucoup plus vite que jamais pays ne s'était christianisé. Il décomptait, sur les 17 à 18 millions de population urbaine de nos seules grandes cités (de plus de 100.000 habitants), plus de la moitié, soit au moins 10 millions, le quart de la population française totale (chiffre confirmé par les statistiques des assurances sociales), de nos compatriotes appartenant incontestablement au prolétariat.

Or, à quelques exceptions près, comme dans le Nord, où l'empreinte de l'Eglise résiste encore, le pourcentage de chrétiens reconnus dans ce prolétariat dépasse rarement 2 p. 100. Il va même en diminuant rapidement dès qu'on s'enfonce dans les couches inférieures. L'âge moyen avancé de ces derniers fidèles montre, au surplus, qu'il est en voie de disparition accélérée. Et ceux que leur jeunesse actuelle désignerait pour les remplacer se révèlent particulièrement inconstants : encore 1 p. 100 jusqu'à quinze ans, les « persévérants » des milieux ouvriers ne sont plus que 1 p. 200 à vingt ans, 1 p. 300 au delà...

Et l'abbé Daniel lui-même de mettre devant moi la dernière touche à ce sombre bilan en précisant :

— A Paris, aujourd'hui, un fils d'ouvrier sur deux n'est même pas baptisé.

Le chiffonnier de Montreuil

Aujourd'hui la mission de Paris est en pleine action de réévangélisation. Je vous ai montré, dans de précédents articles, un des prêtres ouvriers en fonction.

Il n'est pas seul. L'effectif de l'institution se réduit encore, pour l'instant, à 19 membres, dont 10 seulement partagent vraiment la « condition prolétarienne » : l'embauche aléatoire, l'insécurité d'Etat.

André Depierre, 29 ans, prêtre de 1943, est chiffonnier sur la Butte de Montreuil. Son apostolat a si bien « pris » sur les biffins d'alentour, qu'ils l'obligent, périodiquement, à lâcher son crochet :

— Toi, l'abbé, t'es pas fait pour ça. T'as ton boulot : reste tranquille, ou t'apportera ta crotte tous les matins.

Un autre est chez Renault. Un troisième, camionneur aux Halles, a été le premier à débrayer au signal de la dernière grève des transporteurs. Jacques Riousse, 38 ans, knikers aubergine et chemisette corail à col largement échancré sur la poitrine hâlée, était encore, voici trois semaines électricien sur le plateau d'un de nos grands studios de cinéma. L'achèvement du film l'a laissé chômeur.

Tous, en tout cas, sont « dans le siècle » vingt-quatre heures sur vingt-quatre et trente jours par mois. A peine se retrouvent-ils de temps à autre à la même table, au « local » de la rue Gamneron, derrière le cimetière Montmartre, d'où les dirige — de loin — le chanoine Hollande.

La grande misère du clergé

Mais la semence a fait lever la Moisson. Des émules des missionnaires de l'équipe se sont révélés un peu partout, jusque chez les Capucins de Nanterre, chez les Dominicains, comme le Père Loew, chez les Jésuites, comme le Père Perrin. La Mission de France, enfin, dont je vous reparlerai, a développé, sur le plan national, l'entreprise de la Mission de Paris. Elle a désormais des hommes dans tous les îlots de paganisme, des centres urbains jusqu'aux noyaux paysans comme le Père Tiberghien à Lille, tels autres à Limoges...

Ce retour au contact, direct et humain, du prêtre lui-même avec la foule d'une nation civilisée marque, sans doute, l'un des tournants les plus importants de l'histoire de la Chrétienté. Ce contact était jusqu'à ce jour réservé aux laïcs des innombrables organisations de l'Action Catholique. Est-ce dire que tant d'efforts antérieurs aient été dépensés en pure perte ?

On manquait, sans doute, de moyens. Contrairement à l'opinion trop couramment admise, et qui n'est pas pour rien dans le déséquilibre dont elle souffre, l'Eglise n'est plus la toute-puissance banquière que ses détracteurs continuent de représenter. On la juge trop sur la mine, sur la seule pompe de sa liturgie et de ses Princes, tout un appareil de tradition dont les missionnaires actuels souhaiteraient d'ailleurs la voir bientôt se dépouiller. Or, le fixe du mieux rémunéré des abbés ne dépasse pas 5.000 francs par mois. J'en connais un qui avoue lui-même devoir surtout son poste de directeur de la centrale catholique du cinéma (qui ouvre ou ferme à volonté aux producteurs les 1.500 salles d'un des circuits les plus importants de France) à sa fortune personnelle, qui lui permet de faire marcher ses bureaux, bien qu'il ne reçoive de l'Evêché, à cet usage, que 120.000 fr par an ;

— En deux ans, me disait-il, j'en suis déjà de deux millions de ma poche.

Son chef, Mgr Courbe, directeur de l'Action catholique, et son voisin de domicile, ne revêt que pour sortir une soutane présentable. Chez lui, il achève d'en user de vieilles, indéfiniment reprisées. Encore ne peut-il accepter de visiter une paroisse que si elle est capable, sur ses fonds propres, de lui rembourser son taxi.

La France en flèche

Mais l'argent n'est qu'accessoire d'une œuvre spirituelle. Sur ce terrain, une organisation comme la J. O. C., le plus moderne et le plus dynamique des groupements de la même Action catholique, sait se suffire largement à lui-même. Pourquoi, alors, ne réussit-il pas à résoudre, seul, le problème ?

Parce que la masse, d'abord, continue à lui échapper, en dépit de tous les rassemblements les plus spectaculaires. Ses quatre sections du 18e ainsi ont pu « travailler » les 30.000 jeunes de 14 à 25 ans. Mais là s'arrête son domaine. Or, l'arrondissement compte, au total, 285.000 habitants. Adultes, ils ne ressortissent plus qu'à la paroisse, pôle d'attraction désormais désaimanté.

Mais, surtout, les jocistes eux-mêmes sont nés, dans le cas général, de familles restées chrétiennes. La tendance des assemblées où ils se groupent est, le plus souvent, de s'évader de la condition prolétarienne. Le missionnaire, lui, veut faire, au contraire, le même chemin en sens inverse. Depuis la venue du Christ sur la terre, c'est la première fois que le clergé remet ses pas dans ceux du Dieu vivant.

(1) La France, pays de Mission ?

Copyright 1949 by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés.

mots croisés

PROBLEME N° 1139

HOR. — 1. C'est le fait du parasite. — 2. Solide de révolution. Tel est l'habit du pauvre hère. — 3. Prénom masculin. Sur une enveloppe. — 4. Sur des écussons. Rend service. — 5. Ne se fume pas comme le jambon. Au monde. — 6. Conjonction. En éplant : suffisamment. — 7. Petites outres. — 8. Roi de Troie. Résistants. — 9. Entours. Points. — 10. Volcan. Affluent du Neckar.

VER. — I. Croûte extérieure. Initiales d'un grand classique. — II. Sur la tartine. — III. Un Anglais. Pas toujours atteint. — IV. On y consulte la carte. — V. Prêtre mahométan. — VI. Change. — VII. Cergaison. Département. — VIII.

l'intran Esprit partout... Et Paris-presse Esprit partout... Et sigeant

Nos athlètes furent les maîtres!

FRANCE BELGIQUE

Jean Vernier, Mimoun ELLOY (le junior en progrès) rayonnèrent à Nancy

De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC

NANCY. — La France a battu la Belgique, hier, à Nancy, par 100 points à 67, soit 33 points d'écart. Rien à dire sur ce score qui était prévu.

Le succès vaut surtout par la manière dont il a été obtenu, par la qualité de nos athlètes qui enlevèrent toutes les courses sauf trois : 200 m. (Linssen), 5.000 m. (Reiff) et le relais 4x100, à la suite d'un déclassement pour prise du témoin hors des limites et tous les concours sauf le poids (Verbas).

L'épreuve la plus spectaculaire fut le 5.000 m. au cours de laquelle Mimoun (14' 36" 4/10) résista fort bien au champion olympique, Gaston Reiff (14' 35") loin de sa forme de l'été dernier.

Le record de France (14' 35" 8/10) aurait été certainement battu si Reiff avait pris sa part du travail. Il prit la tête 800 m. seulement avant l'arrivée et ne réussit à décramponner Mimoun qu'à 150 m. du but.

Résultat : l'allure faiblit considérablement entre le troisième et le quatrième kilomètre. Après un temps de passage normal aux 3.000 mètres (8' 43" 9/10), un kilomètre intermédiaire en 3' 1" 1/10 compromit toutes les chances de réussite de Mimoun.

Jean Vernier en vedette

Ce record ne tardera pas, d'ailleurs, à être battu et largement battu par Jean Vernier, sans doute, qui courut une fois de plus un 1.500 m. étonnant.

Comme aux championnats de Paris, il s'offrit le luxe de passer au kilomètre en 2' 28" 3/10, pour le temps total de 3' 50" 3/10.

Mais il y a progrès, si l'on considère que lors de ces mêmes championnats de Paris il avait terminé en 3' 52".

Les possibilités de Jean Vernier au train sont encore inconnues. Sur 5.000 m., il pourra donner toute sa mesure et réaliser certainement aux environs de 14' 20".

Clare, sur 800 mètres, courut avec l'autorité qu'on lui connaît, n'hésitant pas à faire la course seul en tête. Il fut récompensé par un beau temps : 1' 52" 7/10, après avoir été chronométré à 55" 8/10 aux 400 m.

Jean Vernier et Clare font actuellement un dur apprentissage, celui d'être leur propre lièvre. Ils ne tarderont pas à en récolter les fruits.

Le junior Elloy, quoique étant parti lentement, améliora le record de sa catégorie sur le 400 m. haies en 53" 7/10, ce qui le rapprocha dangereusement de Cros. Il démontra aussi sa valeur, en assurant, contre le Belge Soetway, le succès de la France dans le dernier parcours du relais 4×100.

Heinrich sur les traces de Marie

Heinrich effectua le parcours du 110 m. haies sans se désunir. Il réussit 14" 7/10 devant Frayer (14" 8/10) et Pol Braeckman (15" 1/10).

Dans un an ou deux, lorsque Heinrich aura acquis la sûreté sur l'obstacle qui lui fait défaut, et un automatisme parfait, il pourra espérer frôler les 14".

A signaler encore la révélation du Championnat de France sur 100 mètres, Carlen, qui gagna devant Bally en 10" 8/10 ; Crapet, premier du 400 m. en 49" 4/10 ; Bezennerye, vainqueur du disque avec 43 m. 655 ; Lapique, qui n'a pas démérité au poids (14 m. 58) ; Léforestier, 6 m. 92 en longueur ; Sprecher, 58 m. 64 au javelot, et Heinrich, deux fois nommé, 1 m. 85 en hauteur.

800.000 pesetas pour le transfert de l'Espagnol ALZUN

SAINT-SEBASTIEN. — Raphael Alzun, l'un des meilleurs joueurs de football de Real Sociedad, vient de signer un contrat de quatre ans pour Santander, club de 2e division.

Il recevra, au cours des quatre années, 800.000 pesetas, soit plus de 16 millions de francs, ce qui bat tous les records actuels pour un joueur espagnol.

FRANCE SUISSE

EL MABROUK, THIAM SILLON (furent à Marseille) vedettes... bon teint

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

MARSEILLE. — Les Marseillais avaient-ils oublié que les Jean Bouin, Arifon et Pujazon avaient foulé leur stade à leurs débuts ? Malgré le peu d'engouement du public pour le match France-Suisse, il faut bien reconnaître que les absents eurent tort, car nos athlètes se comportèrent de très heureuse façon. Malgré une piste trop friable et l'absence totale de lutte (95 à 57), les performances furent bonnes et parfois excellentes.

Citons, en premier lieu, Thiam Papa Gallo qui, sur une piste d'élan qui ne tenait pas sous ses pointes, restait seul à 1 m. 91. Il n'en réussit pas moins 1 m. 95, performance qui lui devient familière. Plus que jamais, le Sénégalais a prouvé qu'il avait le record de France dans les jambes.

El Mabrouk, comme il se devait, enleva avec une facilité dérisoire le 1.500 mené pourtant trop vite au départ : 1' 9" aux premiers 500 et 2' 32" 2-10 au kilomètre. L'Algérien, crédité de 13' 52" 4-10 est prêt à affronter Britanniques et Suédois.

A la perche, Sillon livra le duel attendu à Scheurer. A 4 m. 10, Sillon avait raté les trois essais ; le Suisse avait échoué deux fois mais, dans sa dernière tentative, il passa de justesse.

Cela lui suffit pour lui donner la victoire. Le Martiniquais semble assuré de franchir 4 m. 15 avant peu.

Marie en forme

A ces trois champions, produits de la plus grande France, qui ont mérité largement leur sélection pour Londres, le 1er août, on doit ajouter Marie, dont la condition actuelle est remarquable et qui a encore été créditée de 14" 5-10, et ce absolument sans lutte.

Avec Heinrich nous avons sur les haies hautes, un duo jamais égalé en France.

Valmy, Cros, Chefd'hôtel, Faucher, Legrain sont à citer pour leurs succès, succès nonbaux cependant.

Pujazon était dans son fief. Il ne força guère pour enlever le 5.000 (14' 56" 2-10), alors que son coéquipier Pouzieux (3e) souffrit d'une ampoule au pied, et que Stephan se claqua dans le 100 mètres.

— Dimanche dernier, nous dit Raphael après la course, j'avais « mes accus à plat ». Mimoun a gagné et bien gagné. Il était le meilleur. Aujourd'hui, je me sentais mieux. Je pense surtout à France-Finlande, en septembre. Si je suis retenu pour le 3 milles de France-Angleterre, j'irai à Londres, mais, dimanche prochain, je suis invité à Douarnenez. Pensez-donc : je ne connais pas la Bretagne !

René Mourlon satisfait

Cretaine, avec 45 m. 59 au disque, a battu le record du Lyonnais et, par ailleurs, quatre records de France-Suisse ont été améliorés : 110 haies 14" 5-10 par Marie ; hauteur, 1 m. 95 par Thiam ; 1.500, 3' 52" 4-10 par El Mabrouk, et perche, 4 m. 10 par Scheurer.

Côté déceptions : Tissot au javelot, et Dubroca au poids.

En résumé, trois victoires pour les Suisses sur 17 épreuves disputées. France-Suisse a vécu. Il faudra trouver autre chose.

Après le match, René Mourlon était satisfait.

— Ce fut une facile victoire, évidemment, nous dit-il ; mais, de toute façon, nous avons une équipe homogène. Selus le javelot et le sprint m'inquiètent avant France-Angleterre !

Le champion du monde de la poursuite G. SCHULTE réservé à Copenhague

AMSTERDAM. — Voici la sélection hollandaise pour les championnats du monde :

Vitesse pros : J. Derksen et A. Van Vliet.

Vitesse amateurs : J. Hyzelendoorn, J. Geukens ou N. Buchly.

Poursuite pros : W. Van Est et G. Van Beek ; réserves : G. Schulte et G. Peters.

Poursuite amateurs : J. Kunst, J. Koeman ou F. Harmans.

Demi-fond : C. Bakker et J. Prenk.

Route pros : J. Jansen, W. Van Est, G. Schulte, G. Peters et G. Van Beek ; réserves : H. Lakeman et B. Scheilingeroudt.

Les routiers amateurs n'ont encore été désignés. — A. BERGER.

RIJOKA (Yougoslavie) — L'équipe de football du Racing de Bruxelles a été battue hier par la « Dynamo » yougoslave La partie, caractérisée par un jeu très brutal, s'est terminée sur un score de 12 buts à 2.

Dès son arrivée à Paris, CUCELLI abandonna ses camarades et, sortant de l'hôtel Baltimore, les trois joueurs italiens demandant des renseignements à notre confrère italien Bordone. On reconnaît en promenade dans la rue : (de g. à dr.) M. Del Bello, Bordone, R. Del Bello et Canepele.

LES ITALIENS de la Coupe Davis sont arrivés à PARIS

« Bernard et Bolelli battus hier mauvais présage pour notre équipe ! » nous disent Cucelli et Del Bello

Par l'Arlberg-Express, l'équipe italienne de la Coupe Davis est arrivée ce matin à Paris, formée des quatre joueurs parmi lesquels seront retenus les adversaires des Français. Sans retard ils prirent la direction de l'Hôtel Baltimore où ils logeront pendant leur séjour à Paris... C'est là, qu'ils nous parlèrent de leurs... adversaires.

— Nous avons eu connaissance, dès notre arrivée de la défaite subie en championnat national par équipes par Marcel Bernard et Bolelli., nous ont dit Cucelli et ses compagnons. Mais loin de nous satisfaire, ces défaites vont nous faire réfléchir... car au lendemain de semblables défaites on joue mieux et l'on gagne !

Canapele qui, jusqu'à l'arrivée des dirigeants italiens qui ne seront à Paris que mercredi, fait fonction de capitaine, nous parla ensuite de leurs projets...

— L'équipe officielle ne sera formée qu'au dernier moment... Il est préférable d'agir ainsi, car si nous donnions déjà des noms, on accorderait 40 pour cent de chances supplémentaires à l'adversaire. Une seule certitude que nous ne pouvons pas cacher : l'équipe du double formée par Cucelli-Marcello Del Bello.

Pour les simples Canapele et Rolando Del Bello peuvent également être retenus...

Dès son arrivée, Cucelli est allé rendre visite à des amis, à Epinay-sur-Seine, laissant à ses trois camarades le soin de faire, ce matin, une visite officielle à la Fédération française de tennis, puis à l'ambassade italienne...

Et, après le déjeuner à l'hôtel, toute l'équipe ira effectuer son premier entraînement à 16 heures, à Roland-Garros.

Précisons que la Fédération italienne avait demandé de jouer vendredi, samedi et dimanche, mais a dû céder à la demande de la France, nation organisatrice et prioritaire dans ce qui touche l'organisation.

Jean LAPEYRE.

L'équipe italienne sera formée parmi les joueurs suivants : Giovanni Cucelli (trente-trois ans), Marcello del Bello (vingt-huit ans), Rolando del Bello (vingt-quatre ans) et Vanno Canepele (trente-trois ans).

DUPONT fut mal aiguillé en fin de parcours

Il est regrettable qu'une erreur de parcours ait faussé, dans ses derniers kilomètres, le Grand prix Wolber. Cette épreuve fort intéressante méritait une meilleure fin.

Prévitali, que nous ne vîmes jamais jusqu'à dix kilomètres du but, fut, en effet, l'heureux bénéficiaire d'une faute incombant entièrement à l'un des agents de la route chargé d'aiguiller la course. Dommage...

Un homme, en effet, a dominé par son autorité les derniers kilomètres de l'épreuve... jusqu'à la mauvaise route où il fut dirigé : c'est notre champion olympique Jacques Dupont, qui nous a étonné pour sa rentrée. Une rentrée qui eut dû être signée par une victoire méritée... car sans le mauvais aiguillage... il ne pouvait pas être lâché ni battu au sprint.

Pourtant, avant lui, deux hommes émergèrent : Cortinovis et Roy, responsables de l'échappée décisive... et qui ne tarderont pas à s'imposer par une grande victoire. Zoni fut également excellent, de même que Schaub et Menier, seuls perdant de l'erreur de parcours, repêchés pour la finale...

Ils ont obtenu ce droit par leur belle tenue en course et ils ne doivent pas supporter les responsabilités d'un défaut d'organisation.

DROBNY battu en finale des Championnats de Suisse

GSTAAD. — Les championnats internationaux de Suisse se sont terminés hier. En finale du simple, l'Américain Cochell a battu le Tchèque Drobny par 3-6, 6-3, 2-6, 6-3, 7-5.

L'Africaine Miss Summers a gagné le simple dames sur Mlle Curry (G.-B.) par 6-3, 6-3.

Le double mixte est revenu à Mlles Fry et Drobny, par 6-2, 6-3, sur Mrs Summers-Cochell. Enfin, Drobny-Cernik s'adjugèrent le double sur les Allemands Benbliner-Coeppert, par 6-3, 6-0, 6-3.

MEAZZA n'ira pas en Turquie et jouera en SUISSE

GENEVE. — Meazza, le bel avant centre de l'équipe d'Italie de football n'ira pas en Turquie. Il hésite actuellement entre deux clubs suisses, le F.C. Locarno et l'A.S. Bellinzone.

Par ailleurs l'international suisse Hasler n'ira pas à Bâle comme annoncé. Il a renouvelé son engagement au F.C. Lugano. — F. L.

Les « mousquetaires 27 » de la Coupe Davis toujours en forme

Après M. BERNARD (battu par BOROTRA) BOLELLI s'inclina devant COCHET

Décidément, l'ère des surprises semble loin d'être close en matière de tennis. Et, les dernières viennent de nous être fournies par les résultats des championnats de France interclubs par équipes, dont les finales illustrèrent le programme, hier, à Roland-Garros.

On y vit, en effet, nos hommes de la Coupe Davis, encore tout glorieux de leurs victoires sur les Tchèques et les Hongrois y subir des défaites pour le moins inattendues.

Ce fut tout d'abord, en demi-finale, la victoire de Borotra sur un Marcel Bernard qui semblait vraiment bien détaché des choses d'ici-bas, puis celle de Cochet, hier, acquise sur Bolelli.

Bernard et la Coupe

Il faut croire que seule la Coupe Davis stimule Marcel Bernard qui, on se le rappelle, ne brilla guère aux championnats internationaux de France. Mais, tout de même, on pouvait supposer qu'il lui tiendrait plus à cœur de défendre les couleurs du C.A.S.G... son club.

Nous voulons bien reconnaître qu'évidemment Bolelli n'est pas un joueur de simple, mais enfin son adversaire Cochet, pour extrêmement « coriace » qu'il soit encore, a contre lui le lourd handicap de l'âge (48 ans) et le fait qu'il réussit à prendre continuellement de vitesse son adversaire pourrait alarmer quelque peu les esprits inquiets sur nos chances en double contre les Italiens en finale européenne de la Coupe Davis, qui verra, dimanche prochain, les deux battus d'hier, Bernard et Bolelli aux prises avec les redoutables Cucelli et Del Bello.

Nous n'insisterons pas sur le « scratch » de Marcel Bernard en finale, devant Destremau, il vient simplement à l'appui de notre thèse : seule la Coupe Davis intéresse notre n° 1.

En cela, pouvons-nous trouver au moins un motif pour rassurer les pessimistes. ?

François GONDOUIN.

GERARDIN « roi du sprint » a ajouté hier un neuvième maillot tricolore à sa collection

Pour la neuvième fois Louis Gérardin est champion de France de vitesse. On s'y attendait un peu. Ses performances cette saison, sur le plan national s'entend, en faisaient un favori logique. La logique fut donc respectée mais il s'en fallut de peu.

Tout d'abord ses deux rivaux Senfftleben et Iacoponelli ont accusé, depuis le Grand Prix de Paris, un net retour en forme. Mais « Toto » faillit surtout être la victime d'une collision des deux camarades de club.

Un moment enfermé par Senfftleben qui plongeait du haut du virage et Iacoponelli qui s'était glissé de l'arrière à la corde, Gérardin eut beaucoup de mal à surmonter ce handicap. Il n'y parvint que dans les tout derniers mètres de la ligne droite au prix d'un magnifique coup de reins.

Sa victoire ne se chiffre donc que par un écart de quelques centimètres sur « Senff ». Ce dernier se crut un moment vainqueur, car sitôt la ligne passée, il leva le bras en signe de victoire. Sa déception fut grande, elle alla jusqu'aux larmes.

Cette finale fut le seul instant d'intérêt d'un championnat par ailleurs très pauvre. Le sprint français souffre d'une crise très grave. Hier, les séries, après avoir qualifié Gérardin, Senfftleben et Iacoponelli, permirent à Lanners d'accéder aux demi-finales. Quand on sait que Lanners est militaire, actuellement, et en très mauvaise forme, on comprend combien le lot était peu relevé. La participation des pistards Godeau, Bareth, Bouvard n'était, d'ailleurs, pas opportune du tout, si ce n'est que pour faire nombre.

En demi-finales, il n'y eut aucun accrochage. Senfftleben devant Lanners, et Bareth et Gérardin aux dépens de Iacoponelli et Rivoal, se qualifièrent très facilement. Prenant la tête dès le départ, ils n'eurent pas à fournir d'efforts pour résister à des retours trop timides. Iacoponelli se repêcha lui aussi très facilement contre Rivoal, Lanners et Bareth.

Lueurs d'espoirs chez les amateurs

Les amateurs disputaient leur revanche du Grand Prix. Il y eut, tout d'abord, à déplorer quelques défections d'importance, dont celles de Prigent, Bellanger, Verdeun. La victoire revint à Sensever qui partit des 500 mètres pour résister au retour de Lognay et à Even.

Lamboley a pris sa revanche du championnat de France de demi-fond (battant Bethery, Fournier et Clavérie) et menant toute la course en tête. Le champion du monde revient à sa meilleure condition.

Robert JOURDAN.

Gérardin a disputé dix-huit championnats de France (pro) et en a remporté neuf : 1932, 3 6,38, 41, 42, 43, 45, 46 et 49.

S'il a été champion du monde amateur (en 1930, à Bruxelles) il n'a jamais pu le devenir depuis qu'il est professionnel.

DUNLOP gagne le Grand Prix de France à REIMS

1er LOUIS CHIRON

160 km. 870 de moyenne sur TALBOT

3e WHITEHEAD sur FERRARI

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de Paris-presse l'intransigeant, 100, rue de Richelieu sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Demandes d'emplois 75 fr.

Dame conf.pension. ch.garde villa ppté. Rémy 32 av.Gambetta,Sevran

Agt Comi.introd. manuf.quincaillerie centre sud-ouest, prendrait cartes bien placées. Sérieux. GAUVIN, 19, rue H.-Regnault, à TOULOUSE.

Luxing 27 ans franç. angl. allem. cherche emploi comm. indust. à Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 255.

Chef pâtiss. Conf. Glac. 1re classe 40 a. b.réf. ch. place Paris, Monpelin, 21, rue de Presbourg (16e).

Représent. 23 a.Bon.réf. recherch. carte sérieuse Confis. ou Alimentat. pour province. RABOU, 36, rue Belgrand, Paris (20e). Tru 23-98

BUREAU

Comptable hom. dipl. S.C.F. Bon. réf. cherche ppté, stable. Ecrire PARIS-PRESSE 262.

GENS DE MAISON

F. de ch. b.réf. ch. pl. stable. Ecr. E7 Publ. 21 Ch.-Elysées N° 6013.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Service Exportation import. parfumerie ch. sténodact. capab. prendre direct. en anglais. Réf. exig. Ecr. P.S. 235, 5, aven. de l'Opéra.

On dem. 1) 1 fact. s. Bourgogne-Mosm; 2) 1 dact fact. Bourdeaux-Grenelle; 77, r. la Plaine (2e).

Jeune chom. b. sténodact. réf. ref. COMINAG, 7, r. J.-Mermoz (8e).

DACTYLO expér. pour travaux Gesteltner

SECRETAIRE STENO DACTYLO

SECRETAIRE STEN.-DACT. connais. angl.

Ne pas se prés. Ecr.réf.et prétent. Labor. BRUNEAU, 17, r. Berri-Se.

Ste cherche dame au courant vérification factures. Ecrire A. ARNOULT, 35, r. d. l. Chanelle, 18e

Demande STENO-DACTYLO S.C.E.P. 47, r. de la Victoire, 9e.

J. F. aide-compt. facturière. Se rens. Central Garage, 127, av. de Neuilly, Neuilly-s.-S.

Recherchons dame sténo-dactylo expérimentée. Se présenter 20, rue de PONTHIEU, 7e (M°). 4e, rue de PONTHIEU

Sténo-dact. tr. rapide. Réf. exig. Loyer, 18, r. Mogador, 10-11 et 15-17.

Jeune Sténo Dact. même débutant, tr. bon prés. Ec. MAP, 27, r. Naples.

Rech. pour 1er septembre excell. STENO-DACTYLO

MOYSE, 67, Champs-Elysées (8e). Banque deut. j.h. 16-18 ans, ayant notions dactylo et comptab. S'adr. Cafie, 8, r. Richelieu, 4e étage.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. COUPEUSES RACCOUTR. REPASSEUSES pour lingerie indémaillable et interlock. Ets RESSA 15, rue Martel, à PARIS.

BER 64, rue de Turenne, demande pr la robe fleur 1res jolies mailles et Cupresa. - Référ. nces exigées.

Dem. Culottières à domic. habit. Dem. MECANICIENNE pr machines couper blais. - Indémaillable, 16 bis, avenue Parmentier.

COUPEUSE pour le manteau sach faire tailles. Entrée 1er sept. MANTEAUX PA. RISIENS, 10, rue du 4-Septembre

ANGLETERRE On demande bonne première main, Haute Couture, Entrevue Paris, vers le 15 août. Ecr en donnant tous renseignements : Boîte 130, Gordon House, Farringdon Street, Londres, (Angleterre).

Dem. ouvr. à domicile spécial. coulis-gorge. Début. s'abstenir. Se prés. ETS GETIEN 64, r. Bottie-Se

TRES BONNES OUVRIERES pour Atelier Confection. Flou ROHMER, 49, av. Opéra

Bons ENTREPRENEURS et OUVRIERS à domicile pour le beau manteau Dame S.P.C., 86, r. Provence, PARIS-9e

Demande mécanicienne Cornely connaissant tous le points de broderie. Albert LESAGE et Cie, 13, rue Grange-Batelière (9e).

GENS DE MAISON

Bonne 30-40, 34 ter r. Molitor 16e

Ch. petite bonne prés. p. parents pour commerce aliment. Se prés. Mme THIRARD, 2 av. de la Porte de Montrouge, PARIS (14e).

INDUSTRIE

Coupeurs et Ajus fondeuse. ALU, 79, rue d'Hautpoul (19e).

USINE METALLURGIQUE DEMANDE TRES BONNE DACTYLO expérimentée éventuell. STENO S. prés. d'urg. LE BRONZE INDUSTRIEL, 49 Rte de Metz, BOBIGNY (Seine) Mo Eglise Pantin. 5 minutes Autobus 146-147-148.

Recherchons VOYAGEURS - VENDEURS spécialisés TRACTEURS AGRICOLES

Ne pas se présenter. Ecrire en indiquant références à PROMOS, 49, Champs-Elysées, qui transmettra.

50.000 FR. PAR MOIS

à Messieurs 35 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS ACTUAL, 9 r. Aubriote-Thomas-9e

Import. parfumerie de Bdigny ch. Conditionneuses de profession et manœuvres. 25-35 ans libres de suite poss. excell. référ. Ecrire P. S. N° 232, 5, avenue de l'Opéra.

OFFRONS situation 25 à 30.000 par mois fixe et commiss. à Messieurs jeunes, actifs, bonne présentation, Statistique, grand avantag. carrière, contrat. Se présent. exig. référ. Mardi 19 Juillet de 9 à 11 heur. C.I.P., 16, r. de Londres 9e.

Entreprise nationalisée rech. personnel masculin bon, présent. exig. S'adr. M. ROIRANT 4, rue Galilée (16e), le mardi 19 juillet, de 9 h.30-11 h.30. Mo Iéna ou Alma

On dem. pr usine mécan. Neuilly MAGASINIER COMPTABLE actif, capline. Se présenter : S.A.M.O., 7, rue Magellan, Paris

CITROEN embauche de suite AJUSTEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS EN MATRICES CONTROLEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS RECTIFIEURS-OUTILLEURS AFFUTEURS-OUTILLEURS FRAISEURS-OUTILLEURS FRAISEURS EN MATRICES ENTRAXEURS TRACEURS-OUTILLEURS REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »

se présenter pour embauche tous les jours, même le samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro Balard avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

On dem. PEINTRES Se présenter 15 bis av. de la Reine, Boulogne S.

Chef Equipe capable dev. contremaître auvy, contr. fabr. atel. transf. papier. Ecr. Ausselat, 115 av. Wilson, La Plaine-Saint-Denis.

Sont demandés ouvriers mécanique générale et Diesel. Se présenter le matin 8 h. 30 à 9 h. 30 : 9 Winther, 61, rue Faubourg Montmartre (9e).

IMPORTANTE SOCIETE MECANIQUE GENERALE BANLIEUE NORD RECHERCHE
1° DESSINATEURS PRO.
2° DESSINATEURS études
3° DESSINATEURS 2e Ach.
4° DESSINATEURS 1er Ach. petites études
1ère zone primes production. Cantine. Avantages sociaux. Ecr. avec C. V. N° 13.567 PUBLICITE 36 ter, r. Tour-d'Auvergne (9e).

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

URGENT Entreprise à caractère commerc. dem. quelqu. hommes actifs pr extension service Tél. mardi DID. 97-55, de 9 à 12 h.

Demi. Monsieur sérieux 1lb. de ste. Se prés. mardi 19, de 9 h. 30 à 12 h. M. FAOU, 51, r. de Clichy.

Sécurité Familiale, 55, r. St-Lazare, recept. de candid. mardi 9 à 12 h. 150 empl. pour à pourvoir.

Imp. Stè Transp. par rte cherche repréd. à la commission bien introd. Ecr. Duplan Publi, 4, rue Ch.-Renouvier, qui transmettra.

Gde publication mensuelle rech. Paris, prov. et étranger, Courtiers courtières et chef courtier spécial. ds prospection abonnements ayt si possible réseau agents actifs. Situation import. A personne capable RENDAS R.F., 17, av. de l'Opéra

Pr démarch. faciles, rétribution immédiate ds maisons H et D, 9, r. des Pâtrières, 1er étage.

Gérances 300 fr.

Je confie en gérance Rb. par 0/0 sur recette ta revue dépendant lingerie nouveautés confect. à fabricants. Voir a. place mardi 19 juill. 15-19 h. 41, r. Pr Wilson, Levallois

Représentations 500 fr.

Ch. repr. b. Intr. Pap. Art. Scol. Paris, banl. Se prés. ap.-m. Groupe 17, 18, av. Aubert, Vincennes. Dau. 28-56

Mazura, 11, r. Petites Ecuries. Paris importation produits chimiques, matières premières. Demande représentants visitant industries peintures, teinturerie, produits entretien, matières plastiques etc. Ecrire, on convoquera

Dem. Représentants à le commiss pr vêt. garag. et industrie, vte outillage : Ecrire Ets RORODE, 5, impasse Compoint (17e).

Gardes d'enfants 200 fr.

Prendr. en GARDE A LA CAMP. pendant mois d'août DEUX ENFANTS de 5 à 10 ans. - Ecrire HAVAS POITIERS 22.959.

Travaux à façon 200 fr.

ARTISAN TAPISSIER ch. empiol Proviace, Réfection château, maison bourg. Prix modérés. Libre juillet et août. — DELUCCHI, 24, rue Plancher Paris (20e)

Peinture papier, PAUL, Inv 52-58 ch. 6 cms fr. Prot. Pap. Doh. 53-53.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Pais de vente 1.271 bd Dijeaux, DID. 87-87

Ch. Tl Logeve ou Normale 18 ou 49 Urgent. Père offres PER. 31-20

VENDONS Votre voiture sans 8 jours. MILLE VILLE, 37, Acacias, GAL. 50-40

Ach. cher toutes voitures. MAGI, 122, rue Convention, LEC. 68-25.

VENTES 450 fr.

Vds 4 pneus 525x15. LIT. 81-10

202 U et Simca 8 neuves fourg. et bach. Accepte reprise et crédit. 11, r. Anatole France, LEVALLois

CABR. B.M.W. 329 3 carbur. 130 chrono 4 p. conv. prix Int. ETO. 34-73

CABR. SIMCA 8 T. S. F. roue Dunlopillo, nomb. acc. ETO. 34-73

55, 7 CV C. I. 4 pl. 1932

80, 500 kg RENAULT 1932

60, Camions, Chenard 1.000 kg. 34

35, r. Pasteur, St-Ouen. MON. 26-75

V-8 IMPECCABLE 13 CV 1938, 131, r. du Théâtre SUF. 40-75

DELAGE C. I. 4 pl. bon état pr int. cède 5 roues Pil. Cit. neves, 2 pneus 165x400 et 3 pneus 185x400 Req. Michelin neufs, 5 pneus 700, 15 Amer. r. m. DID. 96-67 ou DOR. 40-46.

Simca 5 coupé 37, 11, r. Sorbier.

SIMCA 8 Coupé 2 pl. impecc. Dorchies pat. Creil t. 72

Partic. v. Chevrolet Master 37, Hotchkiss 617-35, 91, r. J.-Jaurès AUBERVILLIERS. - FLA. 19-68.

Conduite intérieure HOTCHKISS 17 CV 1938 excellent état. SNCAN 20, rue Vernier, PARIS.

PACKARD 39 fauill. separ. 350. De suite. - 1, Bld St-Marcel.

Partic. vend PRIMA 4 bas prix. 10 aven. Ste-Foy, NEUILLY.

Part. vd 5 CV Rosengart L.R.4, bon état, les pneus. - LIT. 81-10.

TRACT. AVT CORD Calv. décap. tre lourde. Vis. 13 et 20. 7, r. Mettingel. - BOT. 53-50.

AFFAIRE UNIQUE. DELAHAYE C. I. CHAPRON, Boîte Cotal. Voiture grand luxe. Prix 500. CAR. 19-03

Industriel vd HOTCHKISS 13 CV C.I. Juillet 39. Etat nécan. parf. carrosserie impecable. Pneus comme neufs. - CAR. 05-13.

LANCIA BELNA C.I. parf. état mécan. bons pneus, 1ère main, 250.000. S'adresser à LE BRASSEUR, 24, r. du 4 Septembre, Paris

4 T. Chevrolet 39, 210, Cit. 13-76.

Part. à part. vd tract. 11 BL.inf. pas nfs 183x400. VAU. 35-46.

Cabriolet 4 pl. 301 CV. Mot. neuf. Prix intér. DANT. 11-32.

Camions, Peugeot 4t.inf. 6 CV.mod. 1949. 800 kg. Tél. Patar, Bal. 30-57.

Part. vd Simca-6 cabr. 2 pl. parf. état. PLA. 11-28. PLA. 11-29.

Terrot Motocode 500 48 et nf. Px int. à part, seult. R.c. 52-55, 12-14 h

Peugeot 125 cm.3 4 vit. Wind-Meier. 15, Bd Jourdan (14e).

Vds Motocode 125 dern. mod. Acc. Queue. 9, r. Cornuschi. Cat. 26-61

Cause départ vds 4 CV Renault, 1.000 fr. Ecr. Paris-presse 252.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE BAR Aglise Montrouge Loyer 3 p. 1 c. 7.500 p. jr Px 1 fonds 110, rue de Rivoli MAYEUR

TABAC CAFE EPICERIE 30 Km ouest 20 pays 900 habit. Imm. 17 ans. Loy 8 pièces. Jardin. 17.000 par jour. Prix 850.000. MAYEUR (Visite en voiture)

CAVE VINS 1.100 cuves 11r élect. Chais, etc. Loyr 4 p. 45.000 p. tr. Prix 2.000.000. MAYEUR av. 1.500.000 compt.

EPICERIE VINS CREMERIE. Loyr 3 pces. 30.000 pr jour à Pessac (Formidable et facil.) MAYEUR Prix 750.000.

PASSY. Lux boutiq. Linge de maison. Loy. 2 p. Rec. 3.000.000 Fan. Prix 1.700.000 avec 1.200. MAYEUR Compt. 710, rue Rivoli.

AVEC 400.000 COMPTANT Sobre bill. fds, maladie grave, se cède dte. Idéal Vins Rue Paquet. AFF. 15.000 dont 5.000 liqu. Pess. Log. 3 p. c., 3 chambres, bal. autom. S'y adresse, 142, r. Marcel-Hartman, Ivry. Mo M. Ivry. Urgent

En Creuse : Coiffure et Tôlerie, Chaudronnerie, Peinture. AGENCE IMMOBILIERE, 8, La Souterraine (Creuse).

ALIMENTATION 450 fr.

EPICERIE FINE 16e ARROND. angl. magas. uniq. cse départ. Fge 194, Bd Pereire, ETO. 32-44

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

CAVE DEGUST. 2 cuves. Comptoir. 8 tons. 1 M. 300. CEN. 59-13.

Vds ses interm. ou dem. gérance comm. vins gr. dét. bar déanstat. Puteaux Chff. prouvé 35 millions. Dupuy 1, av. G. Péri, Villiers-s.-Orge

Capitaux 600 fr.

Avance cap. pr acqu. immeubles, comm. indiv. min. 1.F.A.C., 44, rue du Colisée, Paris (8e).

Bd CAPUCINES. Appt rez-ch. 10 p. Bell. 9 s. A céder. LAB. 81-75.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Vigzr libre St-MAUR, 3 pièces, cuis. bains, jardin, 3 pièc. bois 500.000 à vente 1 tête 60 ans. Int. visite. Tél. Pont. 01-03. 15 à 19 h.

Très agr. Jolie Villa, bord. jardin bords Marne 8 km Paris ss interm. 67, quai Eaux-Vives à Bry s/Marne

Vds Pavillon à Bondy, villa meubl. tennis, sous 3 ch. Dordogne. AGENCE IMMOBILIERE, 8, La Souterraine (Creuse).

Ventes - Achats - Echanges toutes régions. INDICATEUR BERTRAND En vente part., 40 et 75 fr. feo 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

BORD EURE. Gent. week-end 5 p. gar. eff. jdin sup. 1800 m. à enlever pr vac. 675.000. EURIVAL, Ivry-la-Bataille (Eure).

Ile du Levant, coquette Maison, vue splendide, 2 pièces, véranda, w.-c., 2 terrasses 512 m.2, citerne. Ecrire Paris-presse 251.

DIVERS 400 fr.

Propulseur amovible 9 CV Lurétia état parfait. DODEUX 31 passage de Ménilmontant. ORE. 16-78 mat.

A vdre fraiseuse Univers tête verticale, horizont., inclinable. Etau, plateau, tourn. divis. Univ. Assort. fraises, moteur. CEN. 83-94

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT Meubles, Tapis Pianos, Objets. — AVENIN, 132, Bd Montparnasse. SEG. 58-51

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Ach. mach. écr. et calc. GUT. 15-13

VET. LINGE, FOURR. 400 fr.

Achat vêtem. H., Liogs. Ouv. 9-12 Ete. 214, r. St-Jacques. ODE. 33-12

Transports

DEMENAGEMENTS 450 fr.

DIDERO déménag. ttes directions prix imbattables. Côte d'Azur, 152, bd Diderot, Paris. DID. 63-72

Perdus et Trouvés 500 fr.

Perdu route Paris-Poitiers cadre carte anglaise. Prévenir TRUCHET, 9 r. Denis Poisson, Paris.

PERDU 14 JUILLET Tuileries-Concorde petit chien Lévrier blanc et jaune. Le chien répond au nom de Vinkie. Récompense à qui rapportera ou donnera renseignem. à RAB. 08-78, 23, rue de Beaune.

GRIFFON KORTAL BLANC perdu le 12 juillet. DOUARD, 42, rue Voltaire, PUTEAUX. LON. 05-63 RECOMPENSE.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que

KUBLER, en tête à Vars, aborde l'Izoard suivi de BARTALI, ROBIC, COPPI et OCKERS

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

...mais Apo n'est pas loin. Marinelli virtuel maillot jaune avant Guillestre

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

«Il fait trop froid!» s'écrie COPPI

BRIANÇON (par téléphone).

ILS étaient tous nerveux au départ, ce matin, tandis que l'aube pointait au-dessus de la Croisette et que la masse sombre de l'Estérel se dessinait à l'horizon. Ils étaient nerveux, car ils sentaient qu'ils allaient jouer une grande partie. Quelques-uns, tel Brulé, tentaient d'oublier leurs appréhensions en ironisant :

— Il ne manque plus que le petit verre de rhum et la cigarette pour nous rassurer, disait-il à un Emile Idée plus frêle que d'habitude.

Henri Boudart faisait pour beaucoup figure d'exécuteur des hautes œuvres à l'aube du grand jour.

— Avec les écarts de Briançon, tu ne pourras pas te tromper cette fois, lui lançait Andre Leducq.

Fachleitner mal en point

Les amis de Fachleitner étaient assez inquiets au départ sur le compte de leur favori, opéré la veille d'un anthrax mal placé.

— Il aura du courage s'il termine l'étape ce soir, me dit le docteur Mathieu. Songez que, de sa cicatrice, a coulé plus d'un litre de pus. Il va se trouver grandement affaibli.

Lucien Teisseire souffre moins. Il a été traité à la pénicilline et avec une pommade spéciale.

— Mais pourquoi les coureurs français se plaignent-ils de furoncles, d'anthrax, alors que les coureurs italiens sont intacts ? avons-nous demandé au docteur Musina, arrivé hier soir de Milan, en même temps que M. Bertolino et trois autres dirigeants de la Fédération italienne auxquels, soit dit en passant, M. Garnault refusa le laissez-passer pour leur voiture.

— Cela, c'est un peu notre secret, répond le docteur de Coppi. Mais, à la base, il y a une nourriture rationnelle avec le moins de viande possible.

Ah ! si nos cyclistes suivaient un régime alimentaire semblable à celui des boxeurs et des coureurs à pied !

Un accord Coppi-Bartali a été signé hier

J'apprends, ce matin, par un confrère italien que le président de la Fédération italienne a fait signer par les deux hommes un accord complet. Il comprend :

1. ACCORD FINANCIER POUR LES COURSES APRES LE TOUR, CHACUN TOUCHERA LA MEME SOMME (10 MILLIONS) ;
2. CELUI DES DEUX QUI EST BATTU CE SOIR A BRIANÇON SE MET

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

A LA DISPOSITION DE CELUI QUI A OBTENU LE MEILLEUR CLASSEMENT.

Ainsi Bartali et Coppi ont conclu une assurance entre eux contre tous risques. Ceci ne prouverait-il pas qu'ils ne sont pas aussi sûrs que cela de la victoire ?

Robic n'est pas content

Robic auquel nous annonçons cet accord semble furieux :

— C'est toujours ça. Si je cherche à courir derrière Coppi et que je suis accompagné par un Italien ce dernier ne menera jamais.

— Par qui êtes-vous épaulé ?

— Par personne.

— Voyez-vous, intervient M. Lamour, il y a trop de vedettes dans notre équipe. Comment voulez-vous que je dise à Cozan, qui a préparé méticuleusement le Tour et qui peut terminer très près de s'arreter ?

» Et pourtant, Robic est le seul qui puisse battre Coppi. »

Chapatte a écrit sur son dossard en grosses lettres : « Défense de pousser ». Et, en toutes petites lettres, il a ajouté : « ...les autres ».

— Je ne souffre plus, mais la petite opération m'a un peu affaibli.

Ça roule tout doucement dans la montee sur Grasse d'abord, vers Saint-Vallier ensuite, car, ne l'oublions pas, nous sommes partis ce matin de la marque zero, avec des vedettes également toutes à la marque zero.

Du double zero au départ.

Folie : Kubler a démarré dans la côte de Grasse

Mais voici la tradition qui veut qu'il n'y ait pas d'échappée avant le col d'Allos brusquement rompue. Kubler, songeant sans doute qu'il n'y a rien a faire pour lutter avec Coppi, Robic et Apo, dans Allos, démarre dans la traversée de Grasse et monte allègrement la longue côte à la sortie de la ville.

Kubler force l'allure, il grimpe à une allure fantastique. « Ferdi » tente courageusement sa chance.

— Folie ! s'exclament les suiveurs.

Pasquini se détache du peloton, emmené par Coppi, qui cherche, de toute évidence à neutraliser les velléitaires, et cela tant qu'il n'aura pas décidé de partir à son tour.

Au sommet de la côte, Kubler a 2' 25" d'avance sur le peloton qui a absorbé Pasquini. Le maillot rouge fonce dans le style rageur qui lui est particulier, comme si l'arrivée était toute proche.

A Saint-Vallier, le diable suisse a pris 2' 30" au peloton.

Kubler n'augmente que faiblement son avance. Les grimpeurs italiens et français commencent à reagir nettement ; mais le Méphistophélès helvétique, couché sur son vélo, opérant par saccades, défend victorieusement le terrain acquis. Le resultat de cette offensive matinale se fait vite sentir : les lâches sont nombreux. Le retard sur l'horaire cède le pas à quelques minutes d'avance. Et enfin la fantaisie de M. Kubler est prometteuse : de gros ecarts, ce soir, à Briançon.

L'histoire d'Allos sous un ciel bas

Kubler ayant renoncé avant Castellane à sa tentative trop téméraire, les « Tour de France », en attendant le col d'Allos, font du grand tourisme au milieu des champs de lavande, toute bleu foncé, parmi les champs de pierres blanches. Nous longeons les formidables travaux du barrage du Verdon à peu près terminé. Nous distinguons le lac artificiel qui a été creé depuis deux ans.

La température se rafraichit. Le ciel est couvert. Aussi les coureurs vont-ils avoir à souffrir dans l'attaque du col d'Allos qui s'amorce.

L'heure de la souffrance commence

Après Beauvezer, une petite pluie fine au début, de plus en plus serrée ensuite après Colmars, tombe sur la caravane. L'heure de la souffrance commence ; celle du soleil est terminée. L'horizon, face aux grands cols, est complètement bouché. Il fait froid. Coppi fait la grimace. Bartali, seul avec Cozan, a le sourire :

— Je n'aime pas le Tour de France, nous dit Fausto, recroquevillé dans son imperméable.

Les touristes, frigorifiés, allument des feux sur le bord de la route. La pluie tombe de plus en plus serrée.

Après le village d'Allos, le peloton reste groupé sous l'averse. Les Italiens restent en tête pour contrôler la course.

Au premier kilomètre du col, personne n'attaque.

La route du col étant en mauvais état, la gendarmerie arrête tous les cars (une cinquantaine) et toutes les voitures au village de Foux, avant les premiers lacets.

A mi-col, tous au train

La caravane passe donc dans un couloir très étroit et glissant, avant d'aborder les véritables rampes sur six kilomètres.

Aucun coureur ne s'est encore détaché. Apo Lazaridès, sans imperméable, mène sec devant Ockers, Brambilla, Coppi et Bartali. Dès les premiers lacets, Fausto passe au commandement, suivi de Dupont et Ockers.

A 4 kilomètres du sommet, Robic passe en tête, mais nulle dislocation ne se produit. Personne n'ose attaquer. On monte au train. Coppi, Apo, Robic, même Schotte et Geminiani sont toujours là.

Les écarts au col d'Allos ne seront pas énormes...

A mi-col, ils sont quarante ensemble, roue dans roue.

Apo est en tête ; Coppi le suit dans sa roue. Bartali est troisième, mais, attendons les trois derniers kilomètres

Six ensemble au sommet d'Allos

Mais bientôt six hommes se détachent. Apo, au commandement, ayant forcé l'allure. Ce sont : Apo, Coppi, Bartali, Kubler, Robic et Dupont, qui forment le groupe de tête qui fonce à toute allure vers le sommet. A un kilomètre du sommet, Coppi mène et tente de s'échapper sous la pluie.

Mais Kubler sprinte et passe en tete au sommet. Les deux derniers kilomètres sont encombrés de voitures, de dizaines de milliers de spectateurs qui restent stoiques sous la pluie qui fait rage.

Par contre, descente effroyable dans un brouillard intense sur des routes glissantes. Les coureurs de tête prenne le moindre risque possible, sauf Kubler, qui descend très vite, en se montrant moins prudent.

Le Suisse prend une nette avance, plongeant littéralement au-dessus des précipices sur Barcelonnette.

Les motocyclistes, malgré leur hardiesse, leur folle dextérité, ne peuvent descendre le col d'Allos qu'au ralenti.

Kubler en tête à Barcelonnette

Kubler passe à Barcelonnette à midi 25, nettement détaché. Diable de bonhomme. Après ses efforts de la matinée, descendre Allos en tête, quel exploit !

A Barcelonnette, Kubler a 2' 20" d'avance sur un peloton qui comprend notamment Robic, Apo, Coppi, Bartali, Cozan, Camellini ; Marinelli a 3' 20" ; Brambilla, à 3' 30".

Allos n'a donné aucune décision, sauf en ce qui concerne Kubler.

Vingt-quatre ensemble derrière Kubler détaché

Jamais on n'avait vu aussi gros peloton à Barcelonnette, à la descente d'Allos. Il comprend seize hommes : Coppi, Bartali, Apo Lazarides, Robic, Geminiani, Camellini, Kirchen, Peverelli, Ockers, Sciardis, Dupont, Cozan, etc.

Le peloton, à 40 secondes, comprend Fachleitner, Marinelli, Chapatte, Biagioni, Tacca, Lauredi Ausenda, qui rejoignent bientôt.

« Je souffre encore », nous dit l'homme de Manosque, qui a les traits tirés.

Brambilla rejoint a son tour. Van Steenbergen attend Lambrecht, attardé sur crevaison.

Tout est a refaire.

Le temps épouvantable qui sévissait à Allos a tout gâché, mais Kubler tiendra-t-il jusqu'au bout ce train infernal ?

Si oui, sa performance venant après sa folie du matin, constitue une grosse surprise.

Kubler, roulant à une allure régulière, quoique très saccadée, augmente progressivement son avance, qu'il porte bientôt à 4 minutes au bas de Vars.

La bataille des grimpeurs

L'Helvète porte son avance à 5 minutes. Apo démarre au bas du premier lacet. Coppi se lance à sa poursuite. Un beau match-poursuite est engagé Bartali suit a 20 mètres, précédant Robic et Ockers.

Et voici la grande bataille de Vars.

Coppi sprinte littéralement et bondit sur Apo.

A son tour, le petit Robic s'est dressé sur ses pédales et rejoint Apo et Coppi. Ce trio est suivi, à 30 mètres, par Bartali.

Brelan de grimpeurs, lancés vers le sommet, puis un carré, Ockers s'étant joint aux trois échappés. Puis, c'est au tour de Bartali de rejoindre.

Voici nos cinq grands qui démarrent botte a botte, suivis, à 200 mètres, de Dupont : à 400 mètres, de Magni et Cozan.

A mi-col, Robic et Ockers sont légèrement lâchés. Mais « Biquet » revient en criant et tempêtant contre les suiveurs.

Coppi mène très sec, avec Apo dans sa roue.

Les cinq au train vers le sommet de Vars

Personne ne s'occupe plus de Kubler qui est déjà loin, tandis qu'on suit au centimètre la lutte serrée des cinq grimpeurs que suivent, à 300 mètres, Marinelli, puis Dupont, Fachleitner et Camellini.

Les cinq montent les dernières rampes au train.

Bartali sprinte en haut de Vars. Robic est troisième, Coppi quatrième, Lazaridès cinquième. Ockers sixième.

En haut de VaVrs, Marinelli avait le maillot jaune.

Dans la descente, Kubler passe en tete avec 4'30", crève et perd 1'40" pour changer de boyau.

Le premier acte du drame alpestre n'a pu donner, pour l'instant, ce que l'on attendait de lui. Les rois de la montagne, se sentant très près les uns des autres, ne tiennent pas à se livrer à fond, se réservant pour demain, chacun tablant sur le degré de fatigue supérieure de l'adversaire.

En tout cas, Allos et Vars ont fait à peu près match nul. L'Izoard réussira-t-il à faire le trou ? C'est douteux.

A Guillestre, Kubler passe à 14 heures ; Bartali, qui est descendu à tombeau ouvert, est à 35", Robic à 40", Coppi à 55", Ockers à 1'20", Apo à 1'40", Fachleitner et Cozan à 5'10", Magni à 7' et Chapatte à 9'.

Les passages en haut des cols...

LES PASSAGES à Barcelonnette

A 0, KUBLER.
A 2' 30, COPPI, BARTALI, APo LAZARIDES, ROBIC, RICCI, FACHLEITNER, PASQUINI.
A 4' 30, Lucien Lazaridès.
A 5' 3 0, Vietto, Deprez, Lambrecht et tous les autres Belges.
A 16' 30, Brulé, Idée.
A 20' 30, Marcelak.

VARS (2.111 mètres)

A 0, Kubler.
A 3' 45, Bartali, Robic.
A 3' 50, Coppi.
A 3' 55, Apo Lazaridès et Ockers.
A 5' 10, Marinelli.
A 6' 05, Cozan.
A 6' 30, Fachleitner.
A 6' 35, Kirchen.
A 6' 55, Lauredi.
A 7' 10, Dupont.
A 7' 30, Brambilla, Demulder. A 7' 37, Magni. A 7' 41, Camellini. A 7' 55, Rossello, Peverelli. A 8' 06, Geminiani. A 8' 16, Sciardis, Pasquini. A 9' 30, Biagioni.
A 10' 20, Teisseire, Ausenda. A 10' 40, Geus.

Bassins

● *Monique Berlioux a gagné, déclare-t-elle, ses derniers championnats de Paris, elle abandonnerait la compétition à la fin de l'été, mais Ginette Jany l'inquiète pour les championnats de France.*

La «Gazette du Tour»

CANNES (par téléph.)

■ **UN ITALIEN SERA RUINE SI...** — Un cinéaste italien suit le Tour depuis le départ de Paris pour en faire un bon film, du moins sa pensée est que sa bande sera belle. Il a engagé un capital de cinq millions.

Un M. Roroni a dit à Alfredo Binda, hier :

— Si un Italien ne gagne pas le Tour de France, je serai ruiné. Mon film ne se vendra pas en Italie.

Avec anxiété, ce cameraman attend les résultats des deux étapes alpestres.

■ **BARTALI : SOIT 4.000 VELOS PAR MOIS.** — La marque lancée par Gino Bartali prend une rapide extension L'usine de Novi Ligure sort 4.000 vélos par mois.

— Rien que pour le marché intérieur, nous précisait Colombo. Nous allons seulement nous occuper de l'exportation. Des demandes nous sont adressées d'Amérique du Sud, de Belgique et de Suisse.

La marque Bartali a pris un excellent départ. Gino en est très heureux.

— Même deuxième du « Tour » ce serait une bonne publicité pour moi, nous a-t-il avoué.

■ **PAULO DELAYE SE PLAINT.** — Paulo Delaye est superviseur de tous les mécaniciers du Tour. Sa responsabilité est aussi grande que le travail qui lui incombe.

— Notre tâche n'est pas aisée, nous disait-il, penché sur vingt vélos dont pas un seul n'est pareil.

» Certains coureurs ont pris le départ avec une machine dont ils se sont servis toute la saison. Peu à peu, nous avons été obligés de remplacer tous les accessoires défaillants. Si bien que des coureurs termineront le « Tour » avec un vélo tout neuf. Un seul concurrent n'est pas ennuyé, c'est Brulé. André fait sa mécanique lui-même.

René MELLIX.

Dans les premiers lacets du col d'Allos, sous une pluie battante, le peloton s'étire déjà à la poursuite du Suisse Ferdi Kubler. *(Relino directement transmis de Barcelonnette à « Paris-presse »)*

VIETTO et TEISSEIRE sont lâchés dans les rampes de Vars

BRIANÇON (par téléphone).

4 heures Les 65 rescapés du Tour et tous les suiveurs sont debout. Les premiers, leur toilette faite, passent à table pour prendre un substantiel repas. Les seconds bouclent leurs valises et boivent un café-crème.

5 h. 15. Tout le monde se retrouve sur les allées de la Liberté où a lieu le contrôle. Plusieurs concurrents ont les traits tirés, le visage amaigri, marqué par la fatigue. C'est le cas de Magni notamment, auquel le docteur a retiré, hier, un drain et un verre de pus de la cuisse droite.

« Ce soir, mon maillot jaune sera sur d'autres épaules, nous dit-il, fataliste. »

Rayon malades nous devons citer Verhaert, qui vomissait ce matin; Mahé, Dupont, atteint de coliques; Marcelak, souffrant d'une déchirure du tendon d'Achille. Vietto n'a plus de fièvre mais souffre toujours.

Entre eux, les coureurs parlent braquets :

— J'ai 46x25, dit Mathieu à Lambrecht et Cozan, est-ce que cela ne sera pas trop lourd à tirer ?

— Non, répond Lambrecht. Allos et Vars ne sont pas des cols terribles..

Robic dit au revoir à son beau-frère. « Biquet » a encore quelques petites courbatures, provoquées par sa chute de Sanary. « Certains se moquent de moi, parce que je porte un casque... Si je ne l'avais pas eu, samedi, je serais à l'hôpital », nous dit le grimpeur breton.

Départ : 5 heures 50

Le soleil se lève. Les curieux sont déjà très nombreux. Maintenus par des barrières, se hissant sur la pointe des pieds pour voir, les spectateurs matinaux applaudissent leurs favoris. Coppi, Bartali, Apo, son frère Lucien, Vietto doivent donner des autographes.

Fausto est d'un calme imperturbable. Ses poches se remplissent avec méthode, d'un geste assuré.

« Le grand jour est arrivé, nous dit-il ; mais c'est demain que ce sera le plus rude ! »

5 h. 50 : Henri Boudard vient de faire l'appel. Les 65 coureurs ont répondu : « Présent ! ». Le chef des commissaires et juge à l'arrivée annonce : « Messieurs, aujourd'hui, il y a trois cols... »

« Comme si nous ne le savions pas ! », nous dit Chapatte.

« Messieurs, en selle ! »

Le départ de la 16e étape, Cannes-Briançon, est donné.

L'allure est faible et les applaudissements nourris. La blonde Mme Vietto est sur le bord de la route, près de chez elle. René s'arrête, l'embrasse et, de son beau coup de pédale, rejoint ses camarades. Ceux-ci ne roulent pas vite ; ils ne sont pas pressés, semble-t-il, d'aller s'attaquer au premier col, celui d'Allos. Il est vrai que, depuis Cannes, la route monte insensiblement vers Grasse, puis vers Castellane.

Teisseire, Pezzi, Geminiani s'arrêtent pour faire un peu de mecanique.

6 h. 27 : Grasse (17e kilomètre) est traversé à 20 à l'heure.

Vietto lâché

La foule est très dense dans la cité des fleurs et des parfums.

Le train s'accélère.

En tête, la bagarre vient d'être déclenchée. Verhaert, l'algion belge, souffre visiblement ; son abandon est probable.

Vietto, Wellenmann, Teisseire, Marcelak, Pezzl, à tour de rôle, sont décramponnés au cours de l'ascension de cette longue côte qui mène à Saint-Vallier.

Au 26e kilomètre, nous sommes à 763 mètres d'altitude.

Muller, Marinelli, Ockers mènent rapidement le peloton qui s'étire.

Verhaert abandonne

Teisseire abandonnant Vietto à son triste sort revient prendre sa place. Nous montons toujours.

Brulé, enrhumé, Idée, Desanti, perdent contact. Les deux hommes de

par René MELLIX

l'Ile-de-France profitent de la descente pour réintégrer le peloton en compagnie de Pezzi et G. Weilenmann.

Peverelli tombe, se blesse au bras gauche. Le cadetti repart aussitôt.

Ainsi que prévu, Verhaert, malade depuis quatre jours, a abandonné avant Saint-Vallier.

Altitude, 1.100 mètres. La température est fraiche. Le soleil s'est caché. Le ciel devient menaçant ; très certainement, nous aurons de la pluie dans les cols.

Teisseire, une nouvelle fois, est lâché. Les Italiens contre-attaquent avec vigueur. L'allure augmente et bientôt les 240" prises par le fuyard sont effacées.

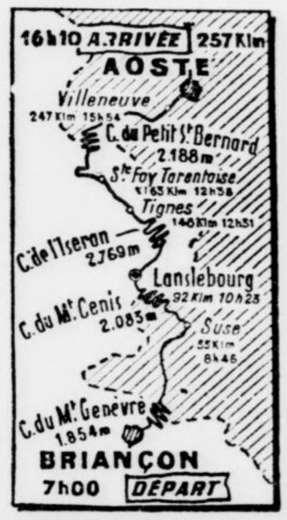
Au 65e kilomètre, Teisseire recolle, avec Vietto et Dos Reis. Bartali s'arrête pour faire resserrer sa direction. Corrieri l'attend et le ramène. Robic casse une pédale. Aucun de ses équipiers ne lui porte secours : nuance... Le Breton rejoint tout seul, après cinq kilomètres de chasse.

A 8 h. 33, Castellane (81e km.) le peloton passe compact.

Demain : Briançon-Aoste

...par les cols du Mont-Cenis de l'Iseran et du St-Bernard

	km.	H.m.
BRIANÇON (1.322 m.)	0	7 00
Col du Mont Genèvre (1.854 m.)	12	7 30
Cesana Torinese	21	7 41
Ulzio (1.100 m.)	32	8 04
Salabertane	37	8 13
Chiomonte	48	8 33
Susa (600 m.) (C. V.)	55	8 45
Giaglione (975 m.)	60	9 01
Col du Mont-Cenis (2.083 m.)	83	10 10
Les Champs (Lanslebourg) 1.399 m.	92	10 23
Lanslevillard (C. R.) 1.479 m.	95	10 28
Bessans (1.721)	104	10 46
Bonneval-sur-Arc (1.835 m.)	111	11 00
Col de l'Iseran (2.769 m.)	125	11 56
Val d'Isère (1.840 m.)	141	12 20
Tignes (1.659 m.)	148	12 31
Ste-Foy-Tarentaise (C.R.) 1.051 m.	162	12 39
Seez (904 m.)	172	13 15
Col du Petit-Saint-Bernard (2.188 m.)	200	14 30
La Thuille (1.601 m.)	215	15 01
Pré-Saint-Didier (990 m.)	225	15 17
Morgex (906 m.)	229	15 24
Avise (787 m.)	241	15 44
Villeneuve	247	15 54
AOSTE (583 m.)	257	16 10



Les SUISSES qui termineront le "TOUR" vont recevoir 200.000 francs

ZURICH. — Le comité de l'Union velocipédique suisse a décidé d'attribuer une prime de 200.000 francs français aux équipiers suisses qui termineront le Tour de France.

D'autre part, il a été proposé au comité national cycliste de donner la priorité à ces coureurs pour la sélection en vue des championnats du monde de Copenhague.

Coups durs

Chutes

Peverelli (43e km.).

Crevaisons

Pedroni (60e km.), Ausends (64e km.), Gignet (66e km.), Sciardis (74e km.).

Accidents matériels

Bartali : guidon desserré (66e km.) ; Robic : pédale cassée (70e km.).

GONZALES vainqueur

CHICAGO. — Richard-Pancho Gonzalès a conservé le titre de champion de tennis des Etats-Unis amateurs en battant Frankie Parker par 6-1, 3-6, 8-6, 6-3.

Bartali a dit à un prêtre:

« Priez pour moi, car demain, je n'aurai que le temps de souffrir ! »

CANNES. — Après quinze étapes remplies d'incidents pénibles par la chaleur record, le jour de repos à Cannes fut atteint comme un havre de grâce par les routiers rescapés de la fournaise et par la caravane qui s'attache à leurs efforts. La Croisette, toujours coquette et désireuse, semble-t-il, de se mettre en frais pour fêter le passage du Tour de France, déploya toute sa féerie de couleurs : massifs de lauriers roses et blancs se découpant sur toutes les merveilles et le luxe de la Riviera ; orchestres, vedettes de la scène et de l'écran, élégantes comme surgies d'un conte de Pierre Louys...

Mais il fallait voir tous ces estivants ou blier leur bain pour venir aux portes des grands hôtels roses et oranges de la ville voir de près les géants de la route et écouter les émissions radiophoniques que se faisaient dans la rue dans une ambiance tout à fait populaire.

« Cannes n'est pas une ville pour un jour de repos dans le Tour ! surtout la veille d'une étape de montagne, se lamentait Georges Cuvelier. Tous les gars sont assaillis depuis leur arrivée par les chercheurs d'autographes. »

Par Fr. TERBEEN

Vietto, dictateur mécontent

Apo Lazaridès, s'était rendu à Rocheville ; Lucien Teisseire était allé à Cagnes, mais tous deux étaient rentrés bien avant le dîner. Vietto, malgré qu'Apo lui ait proposé de payer l'amende que les commissaires ont infligée à Vietto « pour voles de fait sur un coureur », a conservé son air de dictateur mécontent. Mais comment tarderait-il à embrasser son élève qui malgré sa tête folle a sauvé l'équipe de France du désastre ?

Nous sommes persuadés qu'aujourd'hui, dans les rampes difficiles d'Allos, de Vars et de l'Izoard, le professeur et son poulain vont lutter de conserve pour battre les Italiens.

Un conseil de guerre

Car, précisément à la veille du grand choc de l'étape décisive, les Italiens ont tenu un véritable conseil de guerre. Coppi avait dû consigner sa porte aux centaines de Transalpins venus pour l'exhorter au courage. Bartali s'était rendu à la messe, assailli par une foule de gosses admiratifs. Les enfants étaient loin de se douter, en apercevant un cycliste coiffé d'un large chapeau breton à rubans noirs, qu'ils se trouvaient en présence d'André Mahé, vainqueur de Paris-Roubaix.

Pour en revenir à Bartali, il a dit au prêtre de la cathédrale du Bon-Voyage :

« Priez pour moi, mon père, car je n'aurai, moi, que le temps de souffrir. »

De son côté Coppi, qui n'avait à franchir que la largeur de la Croisette en sortant du Martinez, se promena le long de la mer. Qu'allait-il y faire ? Sa silhouette, un peu effilée avec son cou aminci par ses trop grands efforts, se détachait sur l'infini et il contemplait silencieusement l'horizon, du côté de Sestri Ponente, où s'élève sa calme demeure.

C'est là, semble-t-il, qu'il cherchait le refuge pour y puiser la force de souffrir.

A son arrivée à Cannes, le vainqueur de l'étape, KETELEER boit avec plaisir son PERRIER

Sur le circuit de Gueux, sous le patronage de *Paris-presse - l'intransigeant*

CHIRON sema la panique parmi les favoris du premier Grand Prix de France

(De notre envoyé spécial G. FRAICHARD)

REIMS. — Tout ruisselant de sueur, la combinaison mouillée par les projections d'huile chaude, Louis Chiron, au masque buriné par l'effort, souriait à l'arrivée avec infiniment de sincérité.

A 50 ans, Louis Chiron a réussi hier, sur le circuit de Reims, dans le Grand Prix de France que patronnait « Paris-presse-l'intransigeant » une des plus belles, des plus émouvantes courses de sa déjà longue et glorieuse carrière.

— En 1935, j'avais gagné sur ce même circuit, mais aujourd'hui ma victoire me fait plus de plaisir que vous pouvez l'imaginer, surtout pour mes amis qui m'ont fait confiance.

» C'est tout de même une belle victoire française, une victoire acquise sur les meilleurs coureurs et peut-être les meilleures voitures du moment. »

Bira trop lent et Whitehead surprenant d'aisance

Bien sûr, les pilotes officiels de Talbot connurent à tour de rôle beaucoup d'ennuis. Sommer avec ses bougies (il a dû en changer dix-neuf pendant la course), Etancelin avec son moteur, Giraud-Cabantous avec sa pression d'huile, Giuseppe Farina avec autre chose.

Mais il n'en reste pas moins que le circuit de Reims, parce qu'il est rapide est extrêmement meurtrier. Louis Villoresi le premier en a été la victime, puis Juan-Manuel Fangio, puis Campos... Les deux Argentins étaient d'ailleurs en tête lorsque pour eux les ennuis commencèrent.

Ce n'était pas leur jour, ni celui de tous les favoris. Fangio, dans le Challenge Jean-Pierre Wimille, « cassait » alors qu'il menait la course au volant de sa Ferrari avec une certaine avance.

Le motocycliste Jean Behra « cassait » lui aussi, alors qu'il menait et qu'il venait de battre le record du tour, et Georges Houel tombait dès le premier tour.

Perrin combatif

Ce qui a fait l'affaire, en 500 cmc, de Marcel Perrin qui s'est montré plus combatif que jamais et excellent pilote, et à Georges Monneret en grande forme, bien qu'il ait la main droite brisée, de flirter à nouveau avec la victoire en catégories 350 cmc.

La déception pourrait peut-être venir du côté du prince Bira que nous avons connu plus audacieux et surtout meilleur stratège. Mais la révélation parait être celle de l'Anglais Whitehead qui a été, avant qu'il connût des ennuis de freins, particulièrement brillant.

C'est bien la première fois que Whitehead révèle de telles qualités, et nous devons l'en féliciter.

LES SPORTS sont aussi en page 5

UN PETIT DRAME AUTOUR DU TOUR...

Hier matin lors du départ du Tour, le chef caravanier s'aperçut en dénombrant ses voitures que l'une d'elles et non des moindres manquait à l'appel.

Le populaire 5 tonnes des CACHOUS GALLUS était assailli par les amateurs de cachous et de chewing-gum stickle's. Il n'avait pu prendre son départ, avant que chacun ne fût pourvu de son indispensable petite boîte.

6. Paris-presse-l'intran (d)

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par MARTINI & ROSSI

LE TOUR DU TOUR par Max FAVALELLI

LORSQUE hier soir, alors que je trempais dans l'eau, je vis la porte de ma salle de bain forcée par un commando de l'orchestre Claude Luter, je compris aussitôt qu'il y avait quelque chose de changé et que les frontières qui isolent le Tour de France et lui conservent son caractère ésotérique ne résistent pas à un séjour à Cannes.

Bien qu'ils affirment le contraire, les suiveurs du " Tour " sont des gens excessivement particularistes et jaloux de leur autonomie. Ils ont conscience de former un Etat dans l'Etat et ne supportent pas sans un secret agacement les intrusions des étrangers dans leur franc-maçonnerie.

Je me croyais donc membre de la gent cycliste, hors de tous les clans, de toutes les fêtes littéraires ou artistiques de Paris, et les premiers visiteurs que je reçois dans la ruelle de ma baignoire sont les représentants de la colonie existentialiste de Saint-Germain-des-Prés. La seule école à laquelle j'adhère présentement est celle du godettisme. Mes héros ont noms Coppi, Cogan, et l'on vient à l'improviste me parler de Greco et de Jeanne-Marie Casolès. Aussi est-ce avec l'obscur sentiment de commettre un sacrilège que j'ai consenti à m'égarer jusqu'à Antibes, dans l'annexe du club du Vieux-Colombier qui est installée à l'Antipolis et à demander à Antonio, le barman extrait des caves de la rive gauche et qui cligne de l'œil dans la lumière méridionale ainsi qu'un hibou, le cocktail au rhum blanc auquel il doit sa célébrité.

Je fais cent mètres sur la Croisette, et c'est Jacques Charron, de la Comédie Française, que je surprends en tenue de boucanier et disputant une partie de volley-ball. Dix pas plus loin, Jo Bouillon m'accoste et je ne le quitte que pour tomber dans les bras d'Oléo, qui trouve le moyen d'être moins bronzée sur la côte qu'à sa fenêtre des " Dix-Heures ".

Je dois le proclamer hautement, une seule personne m'a entretenu du sujet qui absorbe toutes mes pensées et c'est Martine Carol.

« Les pauvres, comme ils doivent souffrir ! » s'exclame-t-elle en parlant des coureurs.

Et, après avoir bu un dernier drink, elle regagne la voiture somptueuse, aussi basse et souple qu'une gondole, de M. Crane, son fiancé.

Je fais un bond jusque chez la mère Ferrat, à La Napoule, dont je sais l'attachement à la cause d'Apo Lazaridès et avec l'espoir d'assaisonner ma bouillabaisse de quelques propos sur le vélocipède. Mais il n'en saurait être question, alors qu'à la table voisine David Zannuck, O. Selznick, Jennifer Jones, George Raft, Annabella, Claude Dauphin et Louis Jourdan sont réunis autour d'une grosse dame, semblable à une montgolfière et qui est Elsa Maxwell.

A notre hôtel nous versions plutôt dans l'excès contraire. En effet, l'équipe italienne était logée sous notre toit, et, durant vingt-quatre heures, notre hall fut battu et pris d'assaut par une vague de supporters fanatiques accourus de Milan et de Turin.

« Vous me passerez plutôt sur le corps, mais vous n'entrerez pas, s'exclama héroïquement le portier.

« Aventi ! » répondit une énorme clameur.

Le malheureux n'eut que le temps de s'abriter derrière un bureau. Un flot torrentiel balaya tout sur son passage et vint se briser devant les ascenseurs. Quelques vieilles dames anglaises lâchèrent précipitamment leur tricot et grimpèrent sur leur fauteuil, comme sur des radeaux.

« Désolé, criait Binda. Bartali et Coppi ne veulent voir personne.

— Ma, qué jé souis son cousin.

— Et moi, jé loui apporte une lettre de sa femme. »

Rien à faire, la consigne était formelle, et l'on stoppa juste à temps un admirateur astucieux qui franchissait le barrage, une bouteille d'eau minérale à la main, en se faisant passer pour un garçon.